

55^e Année, N° 7

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 17 Février 1917

LA VIE PARISIENNE



HEROUARD

LES CRÊPES

ON DIT... ON DIT...



La crise.

...Celle du charbon, bien entendu. Elle a jeté un froid. Mais les bavards se sont réchauffés en causant.

— Pourquoi, ont dit de facétieux économistes, ne pas résoudre cette crise comme a été résolue celle du sucre ?... Car, n'est-ce pas, il n'y a plus de crise du sucre depuis que le sucre a atteint le prix de l'or, qu'il est granulé et que messieurs les épiciers ont été chargés de le dispenser « administrativement » à leurs sujets. Il suffit maintenant d'acheter un kilo de café ou de fruits secs pour obtenir un kilo de sucre... Eh bien !... que l'on charge messieurs les épiciers de vendre le charbon ! Qu'ils le vendent à la livre et au kilo — et granulé même si ça leur plaît... Vous verrez qu'il y aura aussitôt du charbon pour tout le monde — du moins pour tous ceux qui achèteront un kilo de café...

Au fond, c'est bien possible. Messieurs les épiciers sont si malins !...

— Et vous ne savez pas !... raconte un monsieur bien informé. C'est à mourir de rire — ou de froid !... Savez-vous quel est un des proches parents par alliance de l'honorable ministre qui n'est plus ministre — et qui nous a donné si peu de charbon : le plus gros marchand de charbon de Paris, oui, monsieur, — et qui porte un nom qui fut presque celui d'une absinthe...

— Et savez-vous, dit un autre monsieur bien informé, que la crise sévit jusque dans les bureaux du ministère de l'Intérieur ? Savez-vous qu'on « leur » a rationné le gaz et qu'ils en sont réduits à s'éclairer, depuis huit jours, avec des lampes à huile ?... Savez-vous que le directeur de l'Hygiène, M. Br.sac, a réduit « ses feux » d'un tiers ? Il avait trente bureaux dans ses services ; il en a supprimé dix et a prié ainsi dix de ses collaborateurs d'aller travailler... et se chauffer chez des collègues... M. Badin étouffe : on lui a pris son bureau !...

— Et savez-vous, dit une petite dame, qui j'ai rencontré l'autre jeudi, avec dix kilos de charbon sous le bras ?... Polaire !...



Une glissade.

Essayons de le dire, quoique nous risquions peut-être de dévoiler un secret intéressant la Défense nationale.

Voici. Ce sous-secrétaire d'État est jeune encore, tout jeune même... Non, madame, il n'a pas dix-sept ans, mais il est très jeune pour un sous-secrétaire d'État... Et il sait monter à cheval. Et il aime beaucoup le cheval. Et, tous les matins, vers les neuf heures, il va faire un petit tour au Bois — à cheval.

Alors, jeudi dernier, soyons précis, il voulut sortir, avec témérité, en dépit de la neige et du gel. Il sortit donc et cela même alla très bien jusqu'à la Porte Dauphine... Là, hélas, il y eut un drame rapide et regrettable... Le cheval glissa ; le sous-secrétaire d'État aussi. Des agents se précipitèrent...

Enfin ! Voici une chute de ministre qui n'entraînera pas une crise ministérielle.



Djemanefou!

Le fatalisme, dans toutes les langues, a toujours trouvé pour s'exprimer un mot expressif et précis. Les musulmans ont *Mektoub* et les Russes *Nitchevo*.

Il paraît que nos braves tirailleurs sénégalais ont enrichi leur dialecte d'un mot nouveau. Pour marquer leur mépris de la mort et de bien d'autres choses, ils disent : *Djemanefou*. C'est M^{me} Myr.am H.rry qui nous l'affirme dans *Les Annales*. Notre aimable conseur est trop documentée sur le monde colonial pour que nous veuillons mettre en doute son renseignement.

Mais, au fait, bon nombre de Parisiens et même de Parisiennes avaient déjà une expression d'une consonance tout à fait analogue pour marquer leur philosophie fataliste...

Et voilà bien, pour les philologues de l'avenir, un sujet d'études inédit : de l'influence des marraines parisiennes sur la transformation du *sabir sénégalais* !



Le petit café.

C'est un petit café qui est tout près de l'Ecole de guerre, qui en est si près qu'on y fait aussi l'école... de la guerre.

C'est tous les matins à onze heures trente et tous les soirs vers la dix-huitième heure que les cours ont lieu. Autour de vermouths bien « tassés » et d'amers qui n'en craignent pas, les élèves studieux et attentifs se groupent bien sagement et attendent le maître.

Et le maître arrive. Il est tout à fait « vieux militaire ». Il est grand, moustachu, officier de la Légion d'honneur. Il porte des guêtres couleur ardoise et un sombre veston. Il arrive et, tout de suite, il fait un commandement. Mais ce n'est pas le « Garde à vous » qu'il commande. C'est un amér-curaçao. D'une lampée rageuse, et comme irrité, il vide son verre. Et puis la leçon commence. Or, ça ne va pas si bien qu'ça, serognicugneu !... Ça ne va jamais très bien... Évidemment, le matin même, dans un grand quotidien, il a déclaré que ça marchait à merveille ; évidemment, la veille, dans un journal du soir, il a affirmé que tout était satisfaisant ; évidemment, le dimanche passé, dans un grand journal mondain où il rédige la semaine stratégique, il a juré ses grands dieux que les événements ne pouvaient pas être plus favorables... Mais, ça ne fait rien...

Ca pourrait aller mieux tout de même si les Russes...

Alors, le lieutenant-colonel Rous et commande un second apéritif et statue, en termes définitifs, sur la dernière offensive du général Broussiloff et sur les actions prochaines du côté de Riga...



« Gott mit uns. »

On a peut-être un peu exagéré avec les pains K.K., avec les « kamerades » et les *Gott mit uns*, ce qui fait que certains esprits forts d'aujourd'hui affectent de considérer tout cela comme des inventions de chansonniers montmartrois ou de journalistes...

Ces messieurs, de leur côté, exagèrent également. Les rapatriés du Nord, qui passaient ces temps derniers à Evian, vous diront que le pain K.K. n'est pas une chimère. Nos poilus de Champagne, de Verdun ou de la Somme vous diront aussi que le mot « kamerade » est assez familier à messieurs les Boches. Quant au *Gott mit uns*, voici un document — un document qui vient de Berlin même...

La propagande boche édite à grands frais une revue illustrée qui porte le doux titre de *Kriegs Aufgabe*. Or, dans le dernier numéro de cet intéressant magazine, il y a une grande composition intitulée tout simplement : *Gott mit uns !...*

Et elle représente un christ échevelé qui chevauche, l'épée au poing, entre deux énormes Boches qui portent le casque à pointe. A quelques mètres derrière, sur une rosse étique, la Mort galope...

Voilà des choses qui ne s'inventent point !...



Affiches historiques.

Parmi tant d'industries sorties de la guerre, celle des vendeurs d'affiches, pour être silencieuse, n'est peut-être pas la moins fructueuse. Nombreux sont, en effet, les amateurs qui collectionnent les affiches se rapportant à la guerre — les affiches officielles, il va sans dire.

Et les prix varient : ceux des affiches illustrées, relatives aux emprunts, se trouvent assez facilement, à des prix abordables. Mais les deux affiches rares, celles qui font prime et que les collectionneurs recherchent particulièrement sont : l'affiche dite de la mobilisation, et celle de la célèbre proclamation de Galliéni aux Parisiens.

Elles atteignent, l'une et l'autre, cent cinquante francs l'exemplaire. Il convient d'ajouter que les faux abondent, et que l'on peut se procurer pour dix francs une fausse affiche de la mobilisation tirée spécialement pour les amateurs peu fortunés. Nous payâmes plus cher, jadis, certaine tiare célèbre.



Spécial pour l'auto et l'aviation.
En gabardine caoutchoutée. Tissu double 100 fr.
En cuir doublé ratine. 175 fr.

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 francs francs.
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890,
et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoy contre mandat-poste sur demande paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs francs.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

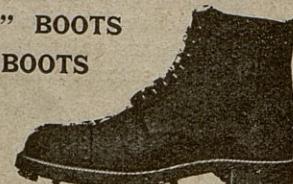
ROBES TAILLEUR G^eGenre 110^r. YVA RICHARD
Façons, Transformations Reussite même s^essayage 7, r^s Hyacinthe, Opéra

SPARKES HALL
4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS.

THESE BOOTS ARE ALL HAND-MADE—AND OF THE HIGHEST POSSIBLE CLASS.

"FIELD" BOOTS EN STOCK
"FRENCH" BOOTS
ANKLE BOOTS

MADE IN
ENGLAND



POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE Effet garanti. Le flacon 5 francs f^r. DULAC, Ch^o, 10th, Av. St-Ouen, Paris.

TITRES ET COUPONS

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS

COMPTOIR DE L'OPÉRA
24, Chaussée-d'Antin, 24, PARIS (IX^e)

ARGENT DE SUITE

M^{me} E. ADAIR

LONDRES — NEW-YORK

5, rue Cambon, PARIS
(Téléphone : Central 05-53)

« L'HUILE ORIENTALE GANESH » est un régénérateur énergique des tissus auxquels il rend leur élasticité, supprime les rides et la patte d'oie. (7, 14, 20 et 30 fr.)

« LE TONIQUE DIABLE GANESH » (pour la peau) resserre et nettoie les pores, blanchit la peau et fait disparaître les houffures des paupières. (7, 10, 20 et 27 fr.)

« LA CRÈME ORIENTALE GANESH » employée avec ou sans huile, assouplit et saigne la peau qu'elle nourrit et préserve des gercures. (5,8 et 14 fr.).



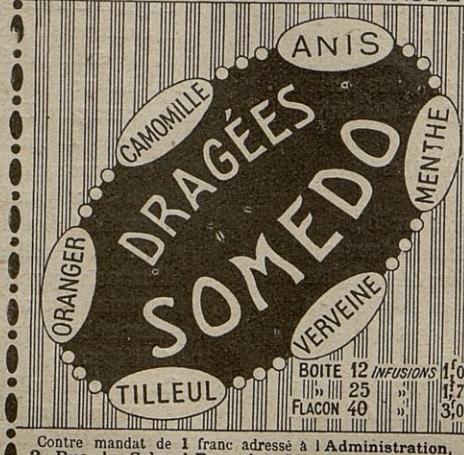
« LA MENTONNIÈRE GANESH » prévient le double menton, et garde l'ovale du visage (Prix : 27 fr.)

Le traitement de M^{me} ADAIR prévoit toutes les affections de la peau.

Sur demande, envoi franco de la brochure : « Comment conserver la beauté du visage et ses formes. »

Les dames seules sont admises.

LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES



Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration, 2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise), vous recevrez francs une boîte d'échantillons assortis.

EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & C^o, 5, rue Auber, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

UN DUVET fin & délicat POUDRE DE RIZLARY

Douce très légère, adhérente.

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

M^{me} CHRISTIANE prie nos lectrices de venir voir ses dernières créations de la saison en ROBES, BLOUSES, TEA-GOWNS, etc. PRIX TRÈS AVANTAGEUX. Grand choix. 33, rue Saint-Augustin (près de l'avenue de l'Opéra). Tél. Louvre 12-12.

L'efficacité des simples est reconnue contre
l'ECZEMA
et toutes les maladies causées par les
Impuretés du sang
et de la peau
Les plantes seules composent le
Traitemen^t végétal
de l'**ABBAYE de CLERMONT**

Pour connaître ses remarquables effets attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M^{me} Léon Thézé, 28, rue de la Paix, Laval (Mayenne).

Faites repousser CHEVEUX & BARBE
avec INDRA, LOTION CAPILLAIRE
supprime plaques, pellicules, démangeaisons, arrête la chute. Flacon 6 fr.; par poste 6 fr. 60.
Notice franco. DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris.

**PILE^s, BOITIERS,
AMPOULES**
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue D franco.
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.



VIF KAÏR DONNE UNE BEAUTÉ CAPTIVANTE
Regard merveilleux. Eclat des yeux.
Ne disparaît pas sans aucun danger.
les Taches et Rougeurs de l'œil.
L'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 francs cont. mai 6.1
VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris
viseurs, Parfumeurs, Grands magasins

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitemen^t interne absolument inoffensif (Piles) et externe (Baume)
Piôles : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement comp. et : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n° 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

ACHAT au plus haut prix de tous titres français ou étrangers, cotés ou non cotés.

AVANCE les plus fortes sommes à 6 % l'an (argent de suite) sur tous titres français ou étrangers, cotés ou non.

Délai de remboursement au gré du client.

**Au soleil.**

M. Bergeret avait contracté à Paris une vilaine grippe, qui avait un peu tourmenté ses amis nombreux et fidèles.

M. Bergeret avait voulu trop souvent dîner en ville et n'avait point dédaigné, non plus, d'aller au théâtre... voir jouer *Sylvestre Bonnard*. L'influenza, qui ne respecte même pas les meilleurs maîtres de notre langue, l'avait vilainement pincé.

Mais tout cela n'est plus qu'un mauvais souvenir. Le soleil du cap d'Antibes a aisément triomphé de ces misères et M. Bergeret en se promenant, plus guilleret que jamais, dans le bois de la Garoupe, songe tout doucement à un nouveau livre, où il sera parlé de la guerre.

Il a fait la connaissance, en descendant un jour le chemin de la Salis, du « patron Bernard », qui fut le pêcheur, le confident et le serviteur fidèle de Maupassant — et il ne le quitte plus. Il a été visiter la petite villa en vérité assez triste où l'auteur de *Bel ami* écrivit *Le Horla*. Et il rencontre, de temps en temps, M. Gustave Chaptier, qui est installé sur la route de Grasse, d'où il jouit d'un panorama très opéra-comique — et même un peu mieux réussi que les décors de *Louise*.

Ce petit coin de la Côte d'Azur, calme, silencieux, aux douces teintes de fresque, est redevenu le jardin des Muses.

**En or?...**

Le *Journal officiel* de la République française qui, entre parenthèses, se vend maintenant cinquante centimes le numéro — signe irrécusable de la hausse du papier et de celle de l'éloquence parlementaire — annonce que le professeur Landuyt s'est vu décerner la *médaille des épidémies en or* (numéro du 5 janvier).

Qu'est ce qui est en or, dans l'affaire ? Est-ce que ce sont les épidémies ? En ce cas, pas d'hésitation : il faut les porter à la Banque de France !...

Le taxi maître.

Un de nos amis prenait l'autre soir un taxi, à la sortie du théâtre Réjane. L'ayant pris d'assaut, selon la nouvelle tactique parisienne, il s'occupa d'organiser la position conquise. S'asseyant donc dans la voiture, il dit : « A l'hôtel Continental. » Le chauffeur descendit et tourna la manivelle. Etonnant, ce chauffeur ! Une casquette de forme inédite, et une veste à se demander où il avait décroché cela. Il ressemblait à Signoret dans *Asile de nuit*.

Embrayage, sans réplique. Le moteur ne répond pas ; il cala.



Nouveau départ ; nouveau calage.

— D'abord, où c'est-il, votre hôtel ?

Etonnement du client.

— Voyons, c'est facile. Prenez l'avenue de l'Opéra...

— L'avenue de l'Opéra ?

— Oui ! Allez à l'Opéra, si vous aimez mieux.

— Bon. Mais par où c'est-il, l'Opéra ?

Pour le coup, notre ami considéra son chauffeur avec admiration.

— Vous êtes extraordinaire, mon ami ! s'écria-t-il. Dans votre corporation, j'ai vu bien des types surprenants, mais je n'ai encore jamais rencontré votre pareil.

— Je n'ai rien de rare, dit le chauffeur avec simplicité. Je suis t'un permissionnaire.

— Eh bien, dit notre ami, moi aussi. Et après ?

— Oui, mais moi, je ne sais pas quoi faire à Paris. Alors, comme je ne suis pas assez riche pour me payer des taxis, j'en conduis. La compagnie n'a pas été dure ; elle m'a donné le tacot hier matin pour débuter. Si vous êtes d'ici, vous pouvez me mener, mais si vous êtes un provincial comme moi, ya rien de fait et je vous conseille de descendre...

Notre ami se mit à rire et ne descendit pas : au contraire il monta sur le siège et prit le volant. Entre permissionnaires ne faut-il pas s'entr'aider ?

URODONAL

et le tabac



L'Urodonal permet le cigare en supprimant le danger de la nicotine

Songez, fumeurs, au précieux *Urodonal*. Rappelez-vous qu'il n'est rien de tel pour assouplir les vaisseaux, conserver la tonicité du cœur, abaisser la tension vasculaire, enrayer la sclérose, décrasser le sang, éliminer les toxines, enfin et surtout dissoudre l'acide urique, comme l'eau chaude dissout le sucre ; bref, neutraliser au fur et à mesure la néfaste besogne de la nicotine. Il est évident que si deux forces égales pèsent, chacune de son côté, contre une cloison, l'équilibre aura toutes les chances d'être assuré. Voilà comment, avec l'accompagnement d'un verre d'*Urodonal*, un bon cigare, une bonne pipe, voire même une série de cigarettes ne sauraient plus désormais faire de mal à personne.

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les trois (cure intégrale), franco, 18 francs.

JUBOL
nettoie l'intestin

De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvaises microbes de l'intestin

L'OPINION MEDICALE :

Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de *Jubol* pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïde, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui lisent ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades.

Prof^e Paul SUARD,
Ancien prof^e agrégé aux Ecoles de médecine navale.
Ancien médecin des hôpitaux.

Etabli. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 1^e, 5 fr.

SEMAINE FINANCIÈRE

Dans l'attente du développement des événements, le marché reste calme et indifférent, toutefois nos rentes font preuve de dispositions favorables.

Par suite d'assez nombreuses réalisations, les valeurs métallurgiques ont vu une baisse sensible sur leurs cours.

Le comportement des institutions de crédit est au calme ; seul le groupe des établissements à privilège accuse un progrès, la Banque de France progresse à 5.200.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

AVIS RECTIFICATIF

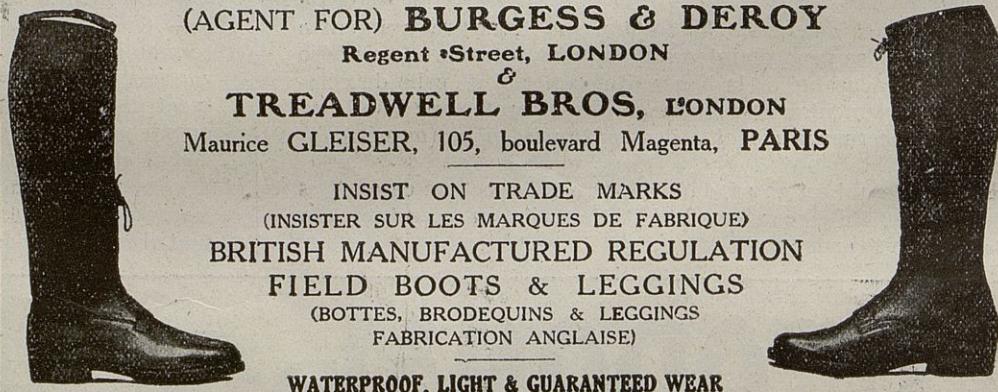
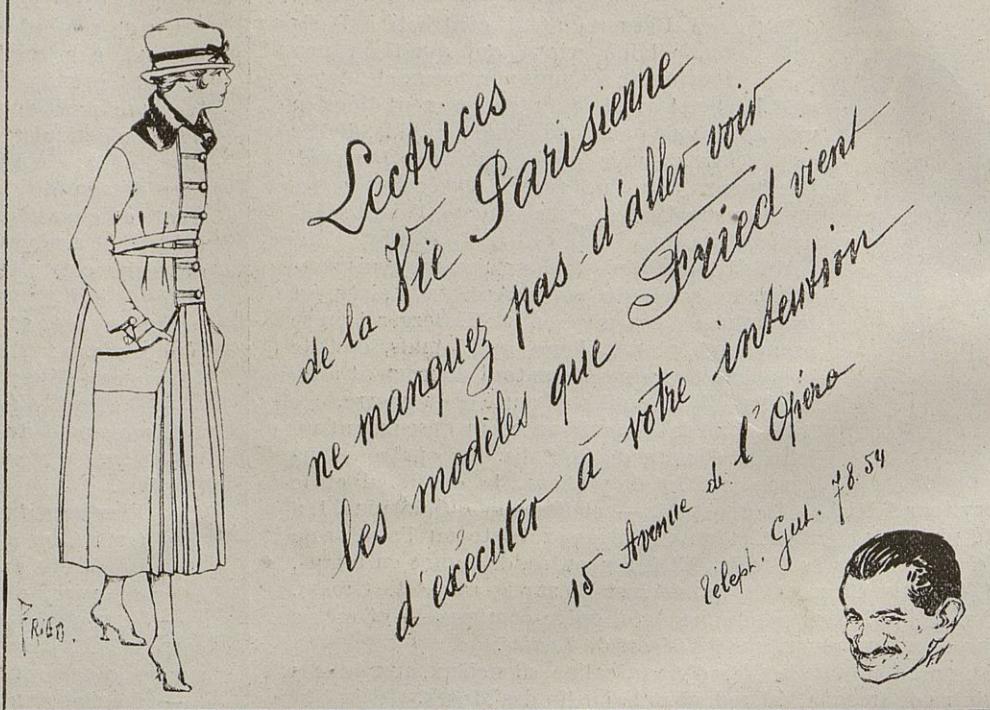
Crédit foncier franco-canadien

Obligations 5 0/0

L'intérêt au 1^{er} février 1917 sur les obligations 5 0/0 est payable, depuis cette date, contre remise du coupon n° 7, à raison de Frs : 10,985, au lieu de Frs : 11,185 précédemment annoncés.

FORCE ET SANTÉ
RÉGÉNÉRATION DE L'ORGANISME
Tuberculeuse, Diabète, Rhumatisme,
SURMENES et DEPRIMES de la GUERRE

ALEXINE
Résultats immédiats, certains, durables.
RECOMMANDÉ PAR LES SOMMITES
de la Faculté de Médecine de Paris.
Notice grat. Toutes pharm. Flac. 5 fr.; franco 6 fr.
LABORATOIRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.
Bureau C, 15, r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine).



LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11
DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adresses-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

**Si vous foussez
prenez des
Pastilles**

GÉRAUDEL l'Étui
1.50

Mobilisés ! pour votre commodité demandez l'ÉTUI de GUERRE à 0.75, mais exigez la Signature : *Al Géraudel*





LE SUPRÈME BON TON

XII. ILS FURENT TRÈS HEUREUX... ET ILS EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS

Boulevard des Capucines. En sortant de chez un fournisseur, M. SAUMIER heurte M. ROCAMBEAU.

M. SAUMIER. — Par exemple ! Rocambeau !

M. ROCAMBEAU. — Saumier !

M. SAUMIER. — C'est bien vous, mon ami, en chair et en os !

On revenant !

M. ROCAMBEAU. — Quelle mine, pour un revenant ?

M. SAUMIER. — Prestigieuse. Nous faisons quelques pas ensemble ? Mais je vous dérange peut-être ? Ne suiviez-vous pas cette charmante personne ?

M. ROCAMBEAU. — Je marchais derrière elle, je ne la suivais pas. Marcher pour marcher, autant vaut avoir une gracieuse vision et déambuler dans un sillage parfumé.

M. SAUMIER. — Toujours le même !

M. ROCAMBEAU. — Non. Le même, revu et corrigé. Mais comment se fait-il que vous alliez à pied ? Fantaisie ?

M. SAUMIER. — Economie. Je n'ai plus qu'une voiture pour ma femme... Dans sa situation... Je suis père depuis peu. Un garçon superbe...

M. ROCAMBEAU. — Félicitations, mon bon ami. Vous me voyez enchanté...

M. SAUMIER. — Et une voiture pour Giselle... Dans sa situation...

M. ROCAMBEAU, stupéfait. — Comment ?

M. SAUMIER. — Je ne vous apprends rien.

M. ROCAMBEAU, balbutiant. — Bien entendu... Mais...

M. SAUMIER. — Quoi ? Vous avez déjà oublié ? Moi, je sais quelle reconnaissance je vous dois. Si ma femme apprenait jamais que, tel Louis XIV, j'ai donné le jour à un duc du Maine, elle ne m'en voudrait pas, puisque le grand dauphin sera là en manière de compensation. Tout est donc pour le mieux et j'aurais voulu vous remercier de vive voix depuis longtemps, mais je n'avais pas votre adresse à la campagne et vous ne m'envoyiez que de vagues cartes postales.

M. ROCAMBEAU, toujours rêveur. — C'est extraordinaire...

M. SAUMIER. — Quoi ?

M. ROCAMBEAU, sursautant. — Paris... Je n'ai vu depuis de longues semaines que des chaumières...

M. SAUMIER. — Et un cœur...

M. ROCAMBEAU. — Oui... Je débarque à l'instant même, le temps de passer chez mon chemisier, et voilà Paris... Paris !... C'est beau, tout de même... Je pense à ce brave poilu qui monta dans mon wagon, un jour que je revenais d'une ville près du front... Il s'installa en face de moi, splendide de boue, de fatigue, d'énergie. Il venait sans doute en permission pour la première fois depuis bien longtemps. Il restait silencieux et je respectais ce silence, car je devinais de quelles pensées il était fait. Soudain, le train traversa une station importante. Le soldat retira la pipe de sa bouche et murmura avec quelle extase, quelle admiration recueillie : « Oh ! des maisons tout entières ! »

M. SAUMIER. — Comment avez-vous pu vivre, au milieu des champs ?



— Ne suiviez-vous pas cette charmante personne ?

*J'ai une salle à manger bourgeoise.*

M. ROCAMBEAU. — Fort bien, je vous assure. J'ai écrit mes mémoires. Un gros volume : trois cents pages. En cinquante lignes, je n'aurais rien trouvé d'intéressant à dire, mais en entrant dans les détails, je me suis bien vite aperçu que je pourrais laisser un document précieux... Des anecdotes ; des menus faits... Un monument construit en petits cailloux. Tableaux du Paris d'avant la guerre... Je puis m'en aller tranquille : je laisse un livre et une héritière...

M. SAUMIER. — Quoi, Rocambeau ? Tu quoque !... Enfin, puisque je vous tiens, je ne vous lâche plus... Nous allons monter prendre des nouvelles de Giselle et je vous ramène à la maison où vous dînerez.

M. ROCAMBEAU. — Je ne dîne plus en ville. J'ai, dans un endroit délicieux, au cœur d'un quartier insoupçonné où il y a encore des lilas et des guinguettes, j'ai, dis-je, un appartement pourvu d'une salle à manger bourgeoise, avec buffet, je ne crains pas de l'avouer. Si vous ouvriez le tiroir de droite du buffet qui est de chêne ciré, et monumental comme un symbole, vous trouveriez deux serviettes passées dans des ronds en vermeil qui portent au centre d'un médaillon Louis XV ces inscriptions significatives : « Monsieur — Madame ! »

M. SAUMIER. — Rocambeau, vous êtes émouvant. Mais nous voilà arrivés.

Chez Giselle. Des amies. Après quelques minutes de conversation générale, M. Rocambeau arrive à causer en particulier avec la maîtresse de maison.

M. ROCAMBEAU. — Vite ! que s'est-il passé ?

GISELLE. — Je crois bien que vous m'avez porté bonheur... Vous me dites d'annoncer à Auguste que je vais le rendre père. Moi, je joue ma petite comédie. Et il se trouve que ce que je croyais être une blague était la pure vérité. Vous êtes donc sorcier ?

M. ROCAMBEAU. — Oui.

GISELLE. — Mais dans quel but m'aviez-vous demandé ?...

M. ROCAMBEAU. — Une idée !

GISELLE. — C'est inouï. D'autant que vous êtes un vieux copain, Léon, et je puis bien vous avouer, entre nous, que je ne sais pas au juste...

M. ROCAMBEAU. — N'avouez rien ! Ce qui fait la beauté d'un secret, c'est qu'on le garde pour soi. Que la vie serait belle, si on l'enveloppait de mystère ! Il y a des franchises qui ressemblent à la lueur blafarde de l'acétylène : elles éclairent, mais elles enlaidissent.

GISELLE. — Je voulais vous prouver que j'avais confiance en vous. Je sais bien que vous n'iriez pas répéter à Auguste... D'ailleurs, il ne vous croirait pas. Auguste est sûr de moi parce qu'il est sûr de lui. Cet homme a une veine étonnante. Regardez-le. D'ailleurs, je suis décidée à lui rester bien fidèle désormais. Il a quelque chose d'infaillible... On ne s'amuse pas beaucoup avec lui, mais il n'y a qu'à fermer les yeux et à se laisser conduire. Il mène tout, il dirige tout, il donne des ordres et on lui obéit, parce que vous avez remarqué qu'il suffit de donner des ordres d'une certaine façon pour qu'ils soient exécutés.

M. ROCAMBEAU. — Et vous ?

GISELLE. — Je suis heureuse. Et Vivette ? Je ne sais ce qu'elle est devenue...

M. ROCAMBEAU. — Nous avons fait une retraite... Nous étions partis deux, nous sommes revenus trois. Il y a maintenant une petite Vivette que vous verrez bientôt. Elle me ressemblera...

GISELLE, polie. — Bien sûr...

M. ROCAMBEAU. — Elle me ressemblera, car elle a beaucoup d'amitié pour moi. Il me semble qu'elle voudrait déjà parler. Bientôt, elle bégaiera ses premiers mots ; elle me dira pa...pa... pa... pa..., que je vous prie de ne point traduire : pas papa... pas papa !...

GISELLE. — Quel type vous faites !

M. ROCAMBEAU. — L'essentiel est de jouer un rôle. Je suis un vieux cabotin et, pour ne pas quitter le théâtre, je me résigne joyeusement aux utilités. Il y a à faire en ce moment. Les hommes de l'avant fraternisent. Pourquoi ceux de l'arrière ne les imiteraient-ils pas ? S'ils continuaient leurs petites méchancetés, leurs petites carrières égoïstes, ils auraient vraiment trop de désavantages. Seulement, c'est très dur... Il y a des sacrifices qui arrachent des lambeaux de chair à certains. Et pourtant, on s'y met, je vous assure, on s'y met. Les méchants ne se rendent même pas compte de l'ahurissement apitoyé au milieu duquel ils évoluent ! Ils ne sont point à la page, pour employer une expression heureuse de ces derniers temps. Leurs calomnies sont démodées comme des chapeaux hauts de forme de 1885. Et je vous le dis en vérité, nous allons voir un monde nouveau.

Six heures chez M^e Saumier. Luce Avrillard. Les beaux parents. Conversation générale, dans le salon.

— Soixantequinze mille francs par jour. — Elle m'a dit qu'on lui proposait dix francs dans une usine ; elle faisait bien la daube, soit, mais... — Deux cent cinquante mille francs par jour. — Vous laissez votre bouilli dans la marmite norvégienne... — Une bougie nous fait quinze jours ; nous ne lisons pas. — Elle me prenait pour une nouvelle riche. — On revient à l'entrave et au pantalon de houri. — Trois cent mille francs par jour. — Ils empoisonnent tout : ils achètent des colliers de perles et des phonographes, des Cézanne et des tableaux de magasins de nouveauté... — Ils étaient chaudronniers ou quelque chose d'apprenti ; je suis sûre que la femme porte des pantalons de finette. — Que tout le monde aie déjà un enfant, ce sera très joli ; c'est ce que je disais à mon gendre. — Ils divorcent. — Elle se remarie. — Il a une liaison. — Tout cela ne nous regarde pas, mais il y a longtemps que j'ai des soupçons... — Quatre cent mille francs par jour...

LUCE AVRILLARD, à M. Rocambeau. — Vous avez vu l'héritier présomptif ?

M. ROCAMBEAU. — Oui, et sa mère resplendissante... Et votre rejeton ?

LUCE. — Je prends chaque jour une photo de lui que j'envoie à son père.

M. ROCAMBEAU. — Que de choses dans notre petit monde, depuis...

LUCE. — Depuis notre rencontre dans le métropolitain et votre offre si aimable de rafraîchissement...

M. ROCAMBEAU. — Je me doute que vous m'avez pris pour un imbécile. Je n'en suis pas un. Je suis l'homme des circonstances. J'évolue. J'ai tangué, malgré mon âge, dans des bals persans. Cela ne m'a pas empêché de jouer parfois un rôle utile et d'organiser des petites farces qui répandaient du bonheur autour de moi.

M. SAUMIER, survenant. — Que dit-il ?

M. ROCAMBEAU. — Des fadaises...

Sept heures, chez Vivette. La salle à manger.

VIVETTE. — D'où viens-tu ?

M. ROCAMBEAU. — D'une excursion chez les bourgeois.

VIVETTE. — Ils vont bien, les bourgeois ?

M. ROCAMBEAU. — Ils vont mieux, je te remercie.

VIVETTE. — A table !

M. ROCAMBEAU. — Tu as acheté une soupière ?

VIVETTE. — Oui, en Creil.

M. ROCAMBEAU. — Je tiens beaucoup à la soupière. On la dépose fumante sur la table. Le père de famille se lève et, solennellement, plonge la louche dans le potage. Puis il fait la distribution.

VIVETTE. — Nous ne sommes que deux.

M. ROCAMBEAU. — Nous répétons pour plus tard, quand la gosse sera à table. Assieds-toi en face de moi, petite Vivette. Tu t'ennuies ?

*J'ai tangué dans les bals persans.*

AH ! LES JUPES COURTES !...



LE MODÈLE. — Comment ! Il faut que j'enlève ma robe tout à fait ? Vous allez dessiner mes jambes ?...
Mais alors tout le monde me reconnaîtra !



LA GUERRE AU TEMPS DE LA BELLE HÉLÈNE



J. Kuhn-Régnier

VIVETTE. — Pas du tout.
 M. ROCAMBEAU. — Tu ne regrettas pas tes succès de théâtre ?
 VIVETTE. — Je n'ai jamais eu de succès.
 M. ROCAMBEAU. — Quand on quitte le théâtre, on a toujours des succès à regretter.
 VIVETTE. — Je m'en contrefiche. J'ai ma fille.
 M. ROCAMBEAU. — Qu'a-t-elle dit aujourd'hui ?
 VIVETTE. — Des tas de choses confidentielles, pour les nuages, pour les oiseaux du ciel.
 M. ROCAMBEAU. — Oh ! elle ne s'adresse pas à n'importe qui.
 VIVETTE. — Elle parle ange, en attendant de parler femme...
 M. ROCAMBEAU. — Tout de même...
 VIVETTE. — Attention ! Tu vas me dire quelque chose de désagréable.
 M. ROCAMBEAU. — Non... Je te regarde,
 VIVETTE. — Ne me regarde pas trop...
 M. ROCAMBEAU. — Pourquoi ?
 VIVETTE. — Cela va très bien pendant quelques secondes, je prends ça pour de l'admiration... Ensuite, je prends ça pour un reproche.
 M. ROCAMBEAU. — Eh ! de quoi t'en voudrais-je ? D'être venue au monde après moi... de bien vouloir m'accepter, de te voir, frais œillet, à la boutonnière éraillée du vieux veston que je suis ? Ah ! Vivette ! Vivette ! La soupe va venir... je la pressens. Après elle, nous prendrons un doigt de vin pur et nous appellerons ça le « coup du médecin ». Le dîner terminé, nous ferons un domino ou un jacquet. Puis ta fille t'appellera, tu m'embrasseras et tu iras rejoindre M^{me} Eugénie-Viviane Rocambeau...

VIVETTE, émue. — Léon...

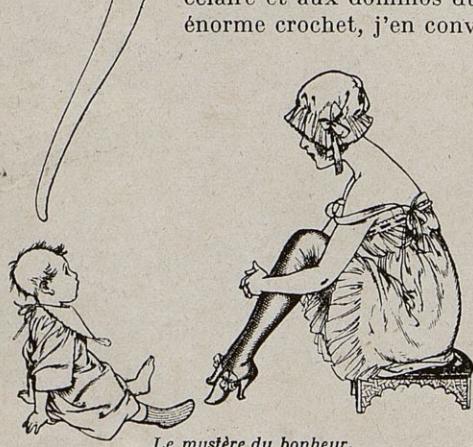
M. ROCAMBEAU. — Alors je resterai seul. Et je penserai que je te dois tout, puisque je te dois une raison d'être... Et aussi, vieux fou, d'être devenu un fou sage. Car si j'ai tenu à cette salle à manger démodée, à la soupière servie sur la table, à cette suspension qui nous éclaire et aux dominos du soir, c'est pour reprendre — oh ! après un énorme crochet, j'en conviens — la tradition...

VIVETTE. — Oh ! Léon, avec moi... La tradition...

M. ROCAMBEAU. — Ne m'interromps pas, je te prie... C'est dans une salle à manger pareille, sous une suspension identique, que j'ai entendu, moutard, la lecture de communiqués qui faisaient pleurer tout le monde... Je prends ma revanche aujourd'hui. Le décor du dernier acte semblable à celui du premier acte, mais la pièce finit bien... Mélanie, la soupe !... J'ai dit : la soupe !

MÉLICERTE.

FIN



Le mystère du bonheur.



On revient aux pantalons de houris.



LE SAC DE TROIE

MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS



Monique le contemple.

JE N'AI TOUCHÉ A RIEN !...

Un an sans lui !... Et le voilà.

Assis dans son fauteuil, monsieur ne se lasse pas de regarder, de tourner et de retourner entre ses doigts les objets familiers. Monique le contemple, attendrie :

— Tu vois. Je n'ai touché à rien. Tu retrouves toutes tes petites affaires à leur place : ton encrier, ton papier à lettres, ta petite pendule... Tu es content, hein ?

— Oh oui !

— Je n'aurais pas voulu déranger un crayon... Même tes manies, je les ai respectées en ton absence. Tu croyais, j'en suis sûre, que j'aurais fait des changements ?

— Mon Dieu... puisque tu étais seule... On s'arrange toujours un peu...

— Pas moi ! Tes affaires c'était sacré !... Pauvre chéri ! Tu y pensais souvent à ton bureau, là-bas, à Salonique !

— Si j'y pensais !...

— Enfin ! Tu as vingt bons jours pour te reposer...

C'est drôle ! de te sentir près de moi, il me semble que tu n'es jamais parti...

Monsieur hoche la tête et, doucement, caresse la main de Monique.

— On reprend vite l'habitude d'être heureux...

Machinalement, il déplace un vase sur la cheminée ; Monique l'arrête :

— Non, ce n'était pas là qu'il était.

— Tu crois ?

— Je suis sûre... Mais il est onze heures, mon chéri ! Dépêche-toi de t'habiller si tu veux faire un tour, à moins que tu ne veuilles pas sortir ?...

— Mais si ! Mais si !

Monsieur passe dans le cabinet de toilette. Monique, tout en se coiffant, l'écoute aller et venir, ouvrir les armoires, manier les flacons.

— Tu trouves bien tout ce dont tu as besoin ? D'ailleurs, je n'ai rien déplacé...

— Oui, oui... C'est mon rasoir que je ne vois pas...

— Ah, ton rasoir ; oui, j'ai été obligée de le mettre dans la petite pharmacie... sur le troisième rayon... Tu ne l'as pas ?...

Elle se lève, entre dans le cabinet de toilette, écarte deux boîtes, trois fioles, et lui présente l'étui, simplement :

— Il était devant toi.

Elle revient à sa coiffeuse, et de nouveau prête l'oreille.

Silence.

— Il te manque encore quelque chose ?

— Non... rien... c'est mon blaireau...

— Mais mon chéri, il est là... dans le deuxième tiroir, avec l'éponge en caoutchouc.

Monsieur paraît au bout d'un moment, rasé, lavé, peigné.

— Si je me mettais en civil ? Qu'en dis-tu ?



— Tu vois, je n'ai
touché à rien !



T. Kubn.
Régnier

LA VIE PARISIENNE

LES DÉFAUTS MIGNONS

LA PLÈME



LE DÉBINAGE



LA BOUDERIE

LA COQUETTERIE



TRAVAUX DU FRONT



LES CHEVAUX DE FRISE

— Du moment que cela t'amuse... Seulement, mon cheri, j'ai mis tes vêtements dans le placard du corridor... C'était beaucoup plus commode; d'ailleurs, tu verras... tu penses si je les ai soignés !...

Il revient, portant un complet sur le bras.

— Etais-ce bien en ordre ?... Oh ! tu peux me confier tes affaires !

Tout en sifflotant, monsieur s'habille. Monique devance ses désirs :

— Tes faux cols ? Dans le tiroir de ta commode... Comme ça, tu as tout sous la main... Tu ne trouves pas que c'est plus pratique ?

Peu à peu, les gestes de monsieur sont devenus moins précis. Il entr'ouvre une armoire.

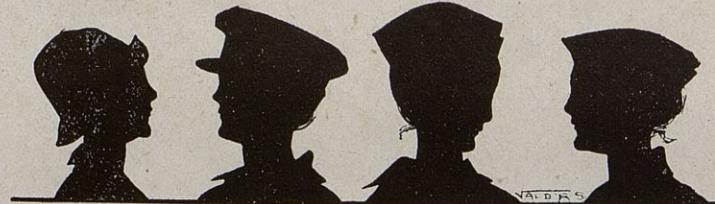
— Tes cravates ? Mon cheri, je ne pouvais pas les laisser là... C'est là que je rangeais la laine pour mes cache-nez, alors, ce n'était jamais fermé... Puisque tu sors, en attendant que le déjeuner soit prêt... Veux-tu être gentil ? Passe donc chez le tapissier lui demander quand il me livrera mon petit canapé...

— ... Un canapé ?... Pour mettre... où ?

— A la place de la vieille armoire où tu rangeais tes papiers sans importance... Oh ! je les ai mis de côté, sois tranquille, dans un carton... Mais vraiment, cette armoire ne faisait pas bien... Va, mon cheri, et reviens vite... Tu es content de retrouver ta maison ?... C'est comme quand tu es parti, dis ?...

— ... Tout à fait...

MAURICE LEVEL.



CHEZ LES AMAZONES

Ces notes sont extraites du carnet que j'ai trouvé dans la poche de cœur d'un voyageur mis à mal par deux receveuses de tramways dans une bagarre où j'arrivai trop tard pour le secourir. Le malheureux gisait, seul, abandonné sur la voie, tué net d'un coup de sacoche. Il m'a semblé intéressant de publier ces pages sans prétention, qui ont toute la saveur de l'étonnement...

Je suis neutre, et même Argentin, comme mon nom l'indique : Antonio Malcasado de Bahia-Blanca. Mais, quoique neutre, et Argentin, mes moyens ne me permettent pas de prendre des taxis à jet continu. Je ne me sers plus de ce moyen de transport que lorsque ma maîtresse m'attend, une délicieuse blonde qui... (mais ce n'est malheureusement pas d'un sujet aussi agréable que je veux aujourd'hui parler). Quand ma maîtresse ne m'attend pas, je prends des tramways... C'est un véhicule extraordinaire, qui n'a rien de commun avec ce que nous appelons *tranvia* dans les pays de langue espagnole, quoiqu'il en ait l'aspect physique. Mais c'est moralement, si je puis dire, qu'il en diffère.

Physiquement, cet objet est même assez gracieux. Ceux qui sont neufs sont quelquefois encore propres. Pour trois ou quatre sous, on accomplit des trajets considérables. Mais les mœurs qui règnent à l'intérieur sont très spéciales, et il faut très longtemps pour débrouiller leur confusion.

*Le peuple.*

La population flottante de ces maisons roulantes (si j'ose m'exprimer ainsi) est des plus composites : on y rencontre des rentiers, des vieilles dames, des permissionnaires chargés de



paquets, des ménagères qui reviennent de passer leur semaine à la porte des marchands de charbon pour emporter deux kilos du précieux combustible (et pendant ces huit jours, notez-le, elles n'ont rien brûlé chez elles, et c'est une fameuse économie). Il y a aussi des professeurs, des auxiliaires qui vont on ne sait où et qui portent au collet la foudre de Jupiter enroulée autour du caducée de Mercure (tout pour l'Olympe, quoi !), des dactylographes, des enfants, enfin des représentants de toutes les classes de la société entassés pêle-mêle dans les quatre compartiments de ces tramways. Je dis pêle-mêle, car personne, une fois monté, n'a jamais pu savoir où il se trouvait exactement. Quand vous montez en seconde, on vous dit que vous êtes en première, quand vous vous mettez sur la plate-forme, vous ne savez pas si on ne vous expulsera point comme un intrus, et si vous restez sur l'esplanade du milieu, on vous traitera, selon les lignes, comme un voyageur de première ou de seconde. C'est pourquoi, hagard, halluciné, écrasé d'avance par la fatalité, le voyageur donne n'importe quoi à la receveuse, qui lui rend au hasard un petit chiffon de papier... Mais c'est elle, c'est la receveuse, le personnage important, le personnage essentiel du tramway. Et même, je crois, de toute l'armée française. Car j'ai vu des colonels trembler devant elle.



L'amazone.

Sauf sur la ligne *Place Pereire-Gare Montparnasse*, où elles s'habillent et se coiffent à leur gré, en francs-tireurs, avec des guenilles invraisemblables et des casquettes conquises sur des apaches tu's en combats singuliers, les receveuses ont un uniforme. Toutes portent le bonnet de police avec, en guise d'aigrette, un crayon. Les unes sont jolies, les autres laides, il en est qui ont tout de la vieille dame qui a eu des malheurs, et j'en connais qui sont devenues de grandes courtisanes ; certaines sont consacrées au Sacré-Cœur, ainsi que l'atteste l'insigne qu'elles portent au corsage, et d'autres marchent exprès sur les cors des vieux prêtres égarés dans leurs voitures. Mais, au-dessus de toutes ces « nuances » civiles, un esprit règne, une sorte d'esprit de caste analogue à celui des chevaliers templiers, une fierté irréductible et, vraiment, une férocité d'amazones.



Le combat.

Au cri mystérieux de : « Hassons les places », elle se précipite sur les voyageurs et écrème tous leurs sous. Sans doute les revend-elle en masse à un fabricant de canons, car elle n'en rend jamais. Elle n'accepte les pièces de cinquante centimes ou

TRAVAUX DU CŒUR



L'ÉCHEVEAU DE Laine

LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Marlin.

LE PETIT DÉJEUNER DU PERMISSIONNAIRE



FAUT IL LE RÉVEILLER ?

AUX ARMÉES
DEC. 16.

de un franc qu'à la condition expresse que la différence est pour elle. Et si le voyageur exige sa monnaie, il est expulsé. Cette collecte est d'ailleurs accompagnée de discussions sans fin, de batailles et de disputes. Après quoi, elle revient devant la porte d'entrée, et, détachant la courroie de cuir à bout de fer qui la ferme, elle s'en sert comme d'un fléau et envoie dans la cheville des malheureux qui s'en trouvent proches des coups d'une sûreté terrible, et qui les rendent improches à la marche pour de longs mois... La plupart, épisés par ces mauvais traitements, descendent bien avant d'être arrivés à destination...

*Enfin seule.*

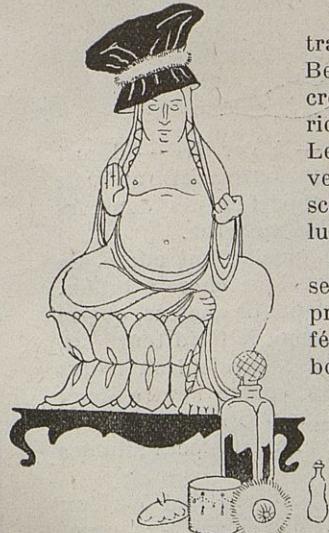
Comme il y a des gens que rien ne décourage, certains voyageurs s'obstinent, malgré toutes ces brimades. Alors la receveuse, qui décidément veut être seule dans son tramway, donne un coup de sifflet discret, et aussitôt la perche tombe, l'électricité s'éteint, les couples qui ont à s'embrasser s'embrassent, et l'amazone, racolant d'autorité deux ou trois messieurs malades, les oblige à raccrocher la perche. Et on repart. Mais à peine est-on reparti que, comme par enchantement, la perche se décroche à nouveau. A chaque fois nouvelle, bien entendu, il faut plus de temps pour la remettre, et à chaque fois un groupe de voyageurs plus important, définitivement vaincu, regagne à pied son domicile.

Lorsque le tramway est vide ou seulement hanté par un ou deux voyageurs négligeables comme moi, alors l'amazone reprend son flirt avec le wattman... Les amours du wattman avec la receveuse...

(Hélas ! le carnet de M. Antonio Maleasado de Bahia-Blanca s'arrête ici, interrompu de la façon tragique que l'on sait. Sans doute, le malheureux aura-t-il voulu aller jusqu'au terminus, sous le prétexte fallacieux qu'il avait payé. Sa jambe droite est brisée par douze coups de fléau de cuir, et on voit encore sur la tempe gauche la trace du coup de sacoche qui lui fut fatal...)

FRANCIS DE MIOMANDRE.

BELLE-DES-BELLES



Je l'attends... après dix-huit mois de tranchées, je me retrouve chez Belle-des-Belles. Il est six heures d'octobre, le crépuscule de velours se glisse sous les rideaux et ensorcelle la chambre préférée. Le premier feu allume les laques et les verreries, un meuble de nacre humide scintille et sur la table d'ébène un collier luit comme une couleuvre familière.

Au mur, un grand portrait de Vuillard se décompose, tel un précieux bouquet privé d'eau. C'est un domaine de petite fée : tout y est fragile, aérien, et je n'ose bouger ; un mouvement trop brusque de mes mains habiles seulement à manier les obus dissiperait le charme et l'appartement s'évanouirait comme une bulle, laissant à la place un paysage de Flandre coupé d'eau grise.

Pourtant je ne puis m'empêcher de penser : « Une grenaïade là-dedans !

Quel feu d'artifice, de paillettes et de perles ce serait ; une gerbe de nacre en fusion et l'émission de tant de rêves exquis, de tant de choses délicates. »

La voici : « Mon ami, je suis si contente », et un baiser léger qui

glisse, pour ne pas altérer le délicat duvet, ombre fragile sur la chair pâle. « C'est bien vous, enfin, et tout entier, si noir ci, mais gentil tout de même. » Elle m'embrasse de nouveau, et, cette fois, je sens la chaleur des lèvres et le sucre du parfum.

Un nouveau parfum et aussi une femme nouvelle : la jupe courte la grandit et les cheveux tirés découvrent un front net, modelé comme ceux des masques d'Orient qui ont un air de complicité et de langueur.

Je m'assis. Décidément les gros souliers sont mal à l'aise sur le tapis velouté jonché de larges fleurs ailées d'un seul pétalement, ils ne sont pas à l'unisson et j'essaie en vain de les dissimuler sous ma chaise.

Mais Belle-des-Belles s'intéresse, les questions se pressent sur ses lèvres et son beau visage est tour à tour inquiet, triste ou joyeux. Il change et se compose comme l'eau qui court et jamais ne se ressemble.

Elle n'aime pas mon uniforme, non, décidément. Le bleu horizon est si joli et elle connaît un bleu presque pastel qui m'irait bien. « Je ne vous lâche plus et vous mènerai demain chez un excellent tailleur. » J'attendais presque « costumier » et « création de guerre ».

« — Et que faites-vous toute la journée ? Jouez-vous au bridge ? Ici nous sommes si tristes, le temps est comme suspendu. Je serai si vieille après la guerre, trois ans de bonheur perdu. »

« Vous savez j'ai tricoté pour les poilus des amours de cache-nez orange et vert, très ballet russe ; mon mari croit qu'ils auraient mieux aimé d'autres tons... »

A mon tour j'interroge :

« — Et votre mari ?

« — O grâce à Dieu, le pauvre ami est bien, trop bien même : il est toujours à Montmorillon et devient si gros qu'on n'osera plus sortir avec lui.

« Vous, au moins, la guerre vous réussit ; c'est le côté sport, n'est-ce pas ? Mais je n'aimerais pas vos conserves, c'est si mauvais pour la peau ! Vraiment, vous avez des rats ; c'est trop horrible, moi qui pensais vous envoyer Dick pour vous tenir compagnie, la pauvre bête en serait devenue folle. »

Elle va, elle va, sœur de la princesse du conte de Perrault ; chacune de ses paroles est une mignonne grenouille qui, tout le jour dans son bocal, monte et descend une échelle de bois blanc.

Le feu se mire dans ses yeux sombres et éclaire son divin visage qui, pendant tant de nuits interminables, était pour moi le but de tout, son visage qui me souriait dans les volutes des nuages et les remous de l'eau, quand le vent se plaignait avec sa voix en passant sur les osieraines.

« — Je n'ai pas écrit, vous n'allez pas me quereller à présent. Je suis si nerveuse, le médecin m'a défendu de penser à la guerre. O comment font ces femmes dans les hôpitaux !... »

Et dix doigts ongés de corail s'ouvrent comme une fleur et soulignent la phrase.

« Mais, j'ai pensé à vous. » Et la voix s'adoucit, la voix profonde qui chante comme l'eau captive des écluses. « Il y avait aux Folies une danseuse qui vous aurait tellement plu ; quinze ans et des cheveux roses, légère comme



une flamme de punch. « Et moi, vous rappelez-vous avant la guerre, ma chevelure bleue ? »

Si je me souviens, les cheveux pétris d'azur et de cinabre la coiffaient d'un casque de métal inconnu, et la petite tête claire assise sur un cou sans défaut était celle d'Atalante ou de Penthesilée.

Sa robe faisait penser à des sources léthéennes dans des cavernes, et le bout du pied nu dans le cothurne de soie était comme un pétale tombé sur le tapis. Les femmes riaient avec jalouse, on admirait surtout et, ce soir-là, mon cœur éclatait d'orgueil et de reconnaissance.

— Il faut le dire, mon ami, à ce moment je manquais de tact ; mais c'est si loin, c'est pardonné ; maintenant j'en suis aux modes de guerre ; vous verrez une bourguignotte de satin qui est un trésor et un manteau pareil à vos capotes, mais décolleté et six mètres de tour ! Et signé Suzy Traquin, mon cher !

« A ma première sortie, il y a eu une émeute rue de la Paix, ou presque. Les gens ne comprennent rien, surtout ces femmes mal habillées qui voudraient vous forcer à être laide... »

C'est la nuit, les flammes dansent ; mon amie, devant le Coromandel de laque rousse, transparent comme de l'écailler, apparaît telle une ombre heureuse remontée des grandes profondeurs ; comme il fait doux, une voiture en passant agite les perles d'un lustre qui tremble, pareil à un bouquet chargé de gouttelettes.

Tout est ombre et parfum, un Chinois d'or tire la langue sur le ventre d'une commode noire, un vase fragile laisse choir un pétale soyeux sur du marbre...

Tout est calme et chaleur. Belle-des-Belles rit et se tait ; ses yeux, ses dents et ses perles brillent d'un même orient, sa nuque penche sous le poids des nattes obscures, elle croise sur son sein des mains faibles, et le frôlement de la robe de tulle et de fourrure est déjà une caresse furtive.

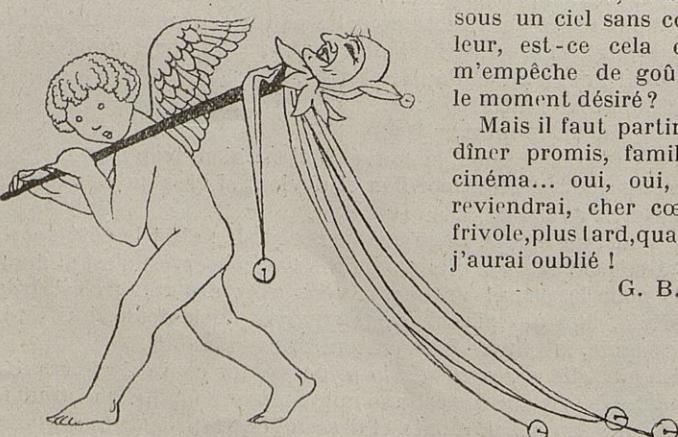
C'est l'heure si longtemps désirée pendant les soirées interminables de l'Yser. Il n'y a qu'à se pencher et à cueillir le beau fruit... Pourtant il y a quelque chose de changé. O mon bel oiseau scintillant dans sa cage dorée, est-ce donc moi qui ne suis plus le même, moi qui ne retrouve plus la ferveur coutumière. Et pourtant ?

O joie des regards, ô douceur de vivre, est-ce le souvenir de ceux qui dorment sans rêver dans les terres boueuses, là-bas,

sous un ciel sans couleur, est-ce cela qui m'empêche de goûter le moment désiré ?

Mais il faut partir... diner promis, famille, cinéma... oui, oui, je reviendrai, cher cœur frivole, plus tard, quand j'aurai oublié !

G. B.



CHOSES ET AUTRES

Les enfants qui ont un heureux caractère, à moins qu'ils n'aient plutôt le goût perverti, aiment les grands hivers et les déménagements. Ils sont servis à souhait, cette année ! Outre que nous jouissons d'une température qu'on n'avait pas observée depuis un quart de siècle, des familles entières se voient obligées de quitter leur domicile inchauffable ou que M. Vautour, sous de fallacieux prétextes, ne chauffe plus. M. Vautour est toujours le même. Maudissons-le pour ne pas en perdre l'habitude. Que ce vautour soit un bouc, et que ce bouc soit émissaire.

Donc, des familles entières déménagent. Comme aux premiers temps de la guerre, elles vont s'installer à l'hôtel. On dit que

deux déménagements valent un incendie. C'est bien possible, mais un grand hiver vaut des centaines et des milliers de déménagements.

Le principe d'extritorialité qui veille à la porte des ambassades n'en défend pas nos diplomates. L'autre matin, le fidèle valet de chambre d'un de nos amis, en lui annonçant à son réveil que son calorifère menaçait de faire explosion, lui dit pour le consoler :

— C'est encore bien mieux à l'ambassade d'A..., neuf radieurs viennent de sauter, tous ces messieurs sont à l'hôtel.

Nous espérons qu'en révélant cette fâcheuse aventure de nos hôtes, amis et alliés, nous ne trahissons aucun secret de la Défense nationale.



Cette invasion nouvelle de tous les caravansérails de Paris donne un surcroît d'actualité au spirituel volume que notre collaborateur Abel Hermant vient de publier chez Lemerre, et qui précisément, comme par hasard, est intitulé *Le Caravanséral*.

C'est, de même que *Les Heures de Guerre de la famille Valadier*, du même auteur, une histoire de guerre, naturellement, mais une histoire comme en veulent lire les gens, très nombreux, qui lisent encore, et qui seraient scandalisés si les écrivains semblaient ignorer qu'il y a la guerre, tout en souhaitant qu'ils n'en parlent pas. Arrangez cela ! Ce n'est pas commode.

M. Abel Hermant a toujours aimé à exécuter ces petits tours de force. Dans *La Famille Valadier*, il avait dépeint les gens de l'arrière, bons bourgeois et bons Français. Dans *Le Caravanséral*, il a tracé des crayons de quelques-uns des étrangers de Paris qui nous sont restés fidèles. Il y a là quelques figures impayables, et certainement on ne saurait plus oublier la princesse de Samos ni la duchesse Ulrique-Éléonore. Est-ce une illusion ? Il nous a semblé que cette princesse de Samos était au moins cousine germaine d'une certaine princesse Mimi dont nous fîmes jadis la connaissance ici même, dans *Trains de Luxe* ; et, quant à la duchesse Ulrique-Éléonore, elle ressemble d'une façon si frappante à l'infante Elvire, de ces mêmes *Trains de Luxe*, que si on nous disait : « Ces deux grandes dames ne font qu'une seule personne », nous n'en serions pas autrement surpris.

Est-il besoin de dire que M. Abel Hermant ne désigne et n'a visé aucun des grands caravansérails célèbres de Paris ? Le Titanic n'existe que dans son imagination. Cependant, le directeur d'un hôtel dont le nom présente une consonance — toute fortuite — avec Titanic, s'est, non pas fâché, mais piqué ; et il a souscrit un abonnement à la revue où avait paru *Le Caravanséral* ; à condition que l'on n'y publierait aucun roman de M. Abel Hermant dans un délai de six mois. Où allons-nous, si les abonnés des revues se mêlent d'arrêter la liste des collaborateurs ?



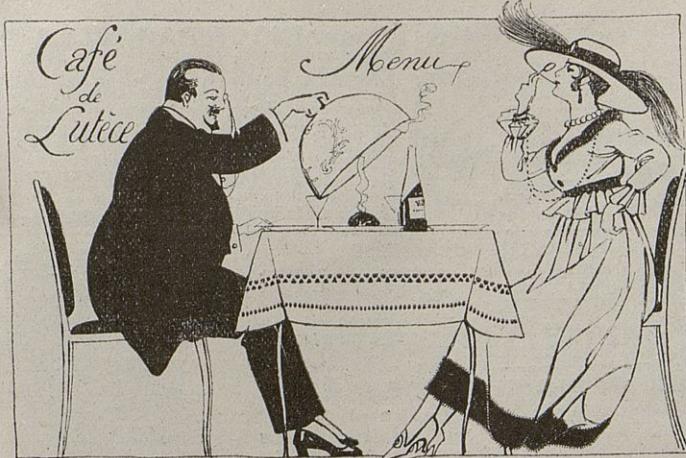
Les personnes qui souffrent le plus — à l'arrière — de cet hiver rigoureux, sont justement celles qui ont sacrifié à l'idole du progrès, et loué de somptueux appartements dans les immeubles pourvus de tout le confortable moderne.

Ces victimes brûlent maintenant ce qu'elles ont adoré. Ce n'est pas grand'chose, c'est toujours quelque chose à brûler. Quand elles approchent la main des bouches de chaleur, qui ne soufflent même pas le chaud et le froid, mais le froid tout seul, elles regrettent le temps où nos ancêtres savaient au moins faire du feu en frottant vivement l'un contre l'autre deux bouts de bois sec. Il n'y a pas un mois, on se serait cru déshonoré, si on avait été obligé de faire partir une allumette pour allumer sa lampe.

Bref, le confortable moderne a fait faillite. Il est curieux que les affreux réactionnaires ne l'aient pas encore remarqué. Est-ce qu'il n'y aurait plus de réactionnaires ?

On grogne, sans doute, et il y a de quoi. On grogne, mais on ne tire pas de toutes ces petites misères des conséquences théologico-politiques. C'est extraordinaire !

Où est le temps où les gens qui pensent bien dénonçaient la



Pour les nouveaux riches : qu'importe la ration pourvu que le reste soit beau!



Un diplomate trouvera toujours le moyen d'avoir un supplément de dessert.

AU RESTAURANT : LE RÉGIME DES DEUX PLATS

faillite de la science chaque fois qu'ils avaient une panne de moteur ou de pneu, ou qu'ils apprenaient par leur journal un accident de chemin de fer ou de tramway ?

L'occasion était pourtant belle de dire : « Le confortable moderne a fait faillite ! »

Mais peut-être que l'union sacrée nous le défend, ou que nous pensons à autre chose ?



N'accablons pas les cinémas au moment où on les réduit à cinq représentations par semaine ; mais il faut bien avouer que leur influence sur les mœurs n'est pas toujours heureuse.

Nous ne croyons pas que les films suscitent des criminels bien dangereux : ils en suscitent de ridicules ; c'est moins grave, c'est encore assez regrettable.

Le mélo et le roman-feuilleton fournissaient jadis seuls à l'imagination des coquins. Le cinéma les a d'abord remplacés, c'était plus que suffisant ; maintenant ils collaborent, c'est trop.

Les petits élèves des écoles ne lisait pas beaucoup de romans-feuilletons. Leurs familles ne les conduisaient guère à l'Ambigu, même au temps où MM. Hertz et Coquelin ne présidaient pas à la destinée de ce théâtre et n'y jouaient pas les chefs-d'œuvre de la littérature. Mais tous les petits enfants vont au cinéma, et les moralistes sévères qui ne souffrirait pas qu'on dit devant eux ce qu'il ne faut pas dire, croient que l'on peut impunément leur mettre sous les yeux n'importe quoi. Voilà justement qui n'a pas le sens commun : les enfants, neuf fois sur dix, ne comprennent pas la moitié de ce qu'on leur dit ou ne l'écoutent que d'une oreille ; mais, ce qu'on leur montre, ils le regardent de leurs deux yeux, et ils le comprennent toujours. Ils en comprennent même, ordinairement, plus qu'il n'y en a.

Le cinéma serait un admirable éducateur, s'il voulait bien donner à nos enfants des leçons de choses, et ces leçons-là les amuseraient tout autant que les péripéties à dormir debout d'un roman policier ; mais elles n'amuseraient pas les grandes personnes, qui sont, disons-le tout bas, beaucoup moins intelligentes que les enfants.

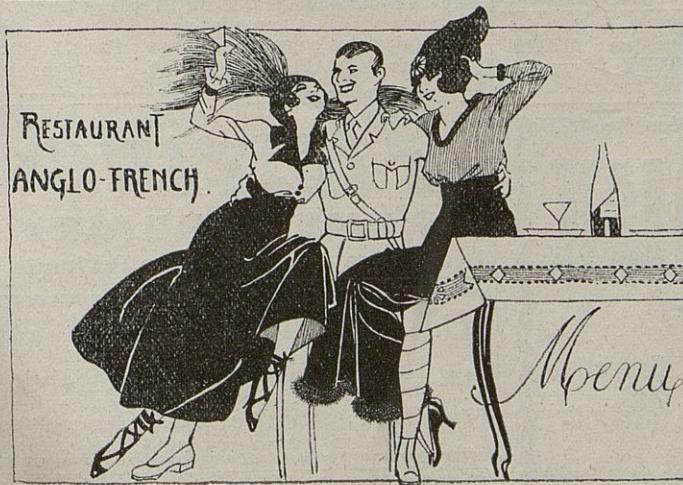


Il est singulier, et assez triste, qu'on ne voie les petits jouer à la guerre que sur les dessins de Poulbot, mais qu'ils jouent à reproduire les bêtises vues au cinéma. Cette manie a failli avoir des suites tragiques, et a jeté, paraît-il, dans la consternation, plusieurs mères du XX^e arrondissement. Tant pis pour ces bonnes dames ! Elles n'avaient qu'à coucher leur marmaille plus tôt, et à ne lui point montrer, aux heures troubles du soir, d'affreux spectacles.

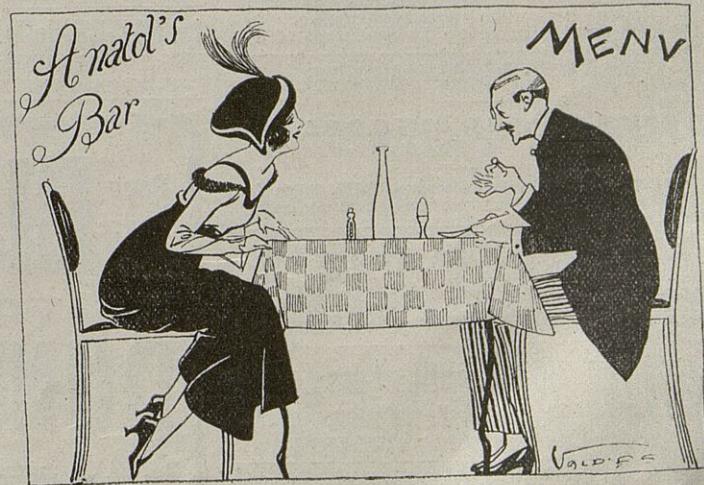
Ces galopins n'ont-ils pas raconté à leurs mamans qu'un monsieur, de sa main gantée, leur avait caressé les joues, et que, s'ils avaient des boutons sur le visage, tel en devait être le motif, car le gant du monsieur était certainement empoisonné. Ce qui est encore plus bête que le reste, c'est que les mamans l'ont cru. Que voulez-vous ? Elles vont également au cinéma.

Mais faut-il croire que les suffragettes anglaises, et les hommes à scrupule de conscience qui ne remplissent pas leur devoir militaire, fréquentent de même les cinémas ?

Que ces folles et que ces pleutres aient comploté d'assassiner M. Lloyd George et M. Henderson, rien de plus logique, par le temps qui court, il faut s'attendre à tout. Mais, qu'ils aient voulu les faire mourir au moyen d'un clou planté dans leur bottine, ou d'une fléchette trempée dans le curare et lancée par un fusil à vent, voilà vraiment ce qu'on ne peut pas accepter, et qui passe la permission.



Pour le permissionnaire, deux plats, soit ... Mais de choix



Quant au vieux beau, rien de changé : un œuf et une pilule.

PARIS - PARTOUT

Les lectrices de *La Vie Parisienne* sont invitées à venir visiter les salons de Georgiane, 63, faubourg Poissonnière. Dans cette maison de tout premier ordre, elles trouveront des modèles, toujours renouvelés, de robes, matinées, tea gowns, et une spécialité de lingerie excessivement chic. Tél. Berg. 38-39.

Mesdames! Vos mains seront blanches, douces et parfumées, avec la crème Duchesse de Mme Rambaud. Le pot, 3 francs; port, 35 centimes. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Pour la toilette intime, la Poudre hygiénique Dalyb donne les meilleurs résultats. Efficace, économique. Notis gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Pareille à la blonde Astarté devient la femme dont les yeux se parent du Cillana et du Mokoheul. Les essences pour les cigarettes embaument ses rêves. Ambre, Chypre, Nirvana : 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Syriana, Sakountala : 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales à : Cannes, 61, rue d'Antibes. Marseille, maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Nice, maison Ras-Allard, 27, avenue de la Gare. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré
A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art,
ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS
GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET
DES TROS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE HOTEL RUHL et des Anglais
La plus belle situation de Nice.
TOUT LE CONFORT MODERNE.

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES
Les essayer c'est les adopter!
SAVON ALGINE FAIT MAIGRIR
la partie du corps savonnée. Amincit, Taille, Réduit, Hanches, Ventre, fait disparaître : Bajoues, Double-menton, etc... Fl. 4.50
CRÈME ELIXIR DEVELOPPE ET SEINS
Assure Splendeur au Buste. Baisseur secréto. Ga Fl. 6.25
DEPILATOIRE DÉTRUIT VITE POILS
Duvets disgracieux Visage et Corps..... Fl. 4.25
Envoi 1^{er}. Produits Favorite. 65, Rue Fg St-Denis. Paris



Nous garantissons l'efficacité de nos produits
CRÈME DE BEAUTÉ IDÉALE POUR LES SOINS DU VISAGE
Fait disparaître Taches de Rousseur. Points noirs. Couperose, Cicatrices. Souveraine contre les Rides. Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave.. Fl. 2.25.
LOTION VÉGÉTALE EFFACE LE CERNÉ DES YEUX
Gonflement d. Paupières. Donne Eclat. Beauté 6^e fl. 4.25
HUILE ONDULINE FRISE ET ONDULE les CHEVEUX
naturellement, les rend souples, brillants. Cd Fl. 3 fr.
("Petit Traité de Beauté" N°8 joint à chaque commande).

NOUS RECOMMANDONS TOUT PARTICULIÈREMENT
LA MACHINE À ÉCRIRE PLIANTE

Poids :
2 kilogr. 600

CORONA

Volume
11×23×29 c/m
(extérieur)



PRIX : 375 francs.

A MESSIEURS LES OFFICIERS BLESSÉS
ne pouvant se servir momentanément que d'un seul bras
Bâti aluminium — Mécanisme acier — Clavier Universel — 84 caractères
Chariot à Billes — Ecriture visible — Guide Papier — Interligage réglable, etc., etc.
(Tous les avantages des grandes machines)

VENTE AU COMPTANT ET PAR MENSUALITÉS. — Notice D franco sur demande.
Centralisation des Grandes Marques de Machines à écrire: 94, r. Lafayette, 1^{er} arrond-X^e

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rouge du nez, points noirs, taches de Rousseur, bâtons, triple menton, pour toujours. Le pot 175
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 45 jours, dépense nulle 3 fr. 50
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus opulente, en peu de jours. La boîte 4fr.
Sandat ou timbre 0. PICARD. chimiste. 59, rue St-Antoine. Paris

FORSHO
146, rue de Rivoli
... PARIS ...
Vêtements
en gabardine
kaki
imperméabilisée
FORME RAGLAN
à revers
très croisés



Exceptionnel. Fr. 49
Chaudement doublé. Fr. 70
Le même manteau, gabardine tout laine. Fr. 85
Spécialité de pèlerines à manches en paratella. Fr. 40
Choix de Vêtements pour dames et enfants en gabardine et caoutchouc anglais depuis Fr. 45

Avant d'être employés, nos tissus sont rigoureusement éprouvés
CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Le MUSÉE de la GUERRE 57, rue Richelieu, PARIS, ACHETE
TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE: Journaux du front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.

POUR 1 FRANC
ÉCONOMISEZ
Sur tous Charbons 30 à 50% Dans tous Foyers
DE CHARBON
LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9^e). Tél. Berg. 37-60
BOÎTE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 115
On demande des Concessionnaires pour la Province

MODÈLESgrands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

MARRAINE le plus beau Cadeau
a faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/2-6.
LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack..
Touriste ouvert et châssis à plaques 28^f Touriste fermé
Vest Pocket Kodak 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6.3 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon Fée de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

ROSELILY du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz,
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, est le rendez-vous des plus chics mondaines de Paris. Madame MADGE LANGDALE, directrice.

Floréïne
CRÈME DE BEAUTÉ
Rend la Peau Douce, Fraîche, Parfumée

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr., RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

SOUS BOIS PARFUM GODET

BIJOUX VOYEZ DUNÈS Expertise gratuite
Pour vendre vos
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

LIEUTENANT russe, 21 ans, qui parle français, désire corresp. avec marraine. Photo si possible. Ecrire : Lieut. Voïko, camp de Mailly, bataillon de marche de la 1^{re} brigade russe.

BIENTOT quatre brisques, Théo Ballu, 1^{re} C. A. C., Q. G., par B. C. M. dem. marr. Paris, c.-à-dire charmante.

JEUNE soldat italien, adorant Paris, serait enchanté d'avoir marraine jeune et jolie, qui veuille, par son affection lointaine et un peu mystérieuse, lui rendre moins pénible la solitude de sa vie.

Paoli Tenti, IV Gruppo Artiglieria à Cavalo, 3^{re} Armati, zona de guerra, Italie.

GRACIEUSE marr., voudr.-v. corresp. av. deux biens du B. C. A ? Hulès, hôtel du Grand Balcon, Saint-Cyr l'Ecole (Seine-et-Oise).

DEUX j. artill. Belges, au front, Alfred et René, dem. j., gent. marr. Penez, 102^e batterie, B. 119, armée belge.

TROIS offic. caval. j., disting. és, esp. trouv. marr. affect., tendres, sentiment, capabl. de leur faire goûter les joies de l'esp. Lieut. Don Quichotte, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, P.

JEUNE eng. vol. Parisien, ayant caf., dem. gent. marr. affect. Ferber, 116^e artillerie, 61^e bat. erie, à Castres.

A. REBBI ... le toubib fildefefiforme et pret., réclame son adresse plus tôt possible.

DEUX mécan. aviateurs, cl. 17, dem. marraines jeunes, sér., gries, pour chasser spleen. Ecrire a : Louis ou René, 78, r. St-Germain, Sartouville (S.-et-O.).

T. jeune poilu dés. marr. affect. Fontenay, 43^e infant., 9^{re} C.

POILU, vingt-neuf mois de front, dés. corresp. av. marr. jeune, jol. gaie. Avion, ch. Dobbels, La Panne (Belgique).

OFFICIER de hussards, blessé et décoré, demande marraine avant tout, jeune, jolie et spirituelle. Cheerup, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant aviateur, apprenant anglais, désire gentille marraine Américaine. Première lettre : M. Fernand, ch. M. Steinbach, 162, r. Croix-Nivert, Paris.

PILOTES de chasse désirent marraines de suite. Tip et Ruy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin Paris.

DEUX jeunes mitraille. dem. marr. jeunes, jolies, affect. Ecr. : E. Dehay, M. Crevat, 69^e inf., 3^{re} C. M., B. C. M.

JEUNES aviateurs, blond et brun, disting., seuls dans l'existence, demandent affection de deux gentilles marraines désintéressées.

Emmanuel Guelmak, René Percey, aéroparc de Buc (Seine-et-Oise).

AU SECOURS ! jolie marraine, je coule, torpillé par mille idées noires. Ecrire :

M. Pillet, cuirassé Patrie, B. P. naval, Marseille.

URGENT : deux poilus demandent jolies marraines. Ir. de Verdierre, E. M. C. 191, armée belge.

SOLDAT liégeois, s. affect., univ., 24 ans, célib., blessé Yser, peut il espérer gaie et jolie marraine ! Ecr. pr. lett. : Chef d'caux, 22, r. St-Augustin, Paris.

UN GRAND « p'tit chasseur », 20 ans, ancien cavalier, n'a pas de marraine. Ecrire :

Lieut. de Chassby, villa Iris, 22, rue St-Augustin.

DÉLICIEUSE petite marraine, écrivez-moi, voulez-vous ? Ecrire

Lieut. Cyro, pilote aviat., chez Iris, 22, rue St-Augustin.

PUIS-J'encore espérer trouver une marraine, femme du monde ou artiste, au physique agréable et à l'esprit original, désirant un fil' eul rendu série x par vingt-sept mois de front et qui souhaite retrouver avant la paix un peu de sa gaieté passée.

Ecrire : Garnetot, letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX marrains Parisiennes, jeunes, jolies, sérieuses et gaies pour deux poilus jeunes, officier et aspirant.

Sous-lieut. G. S. et aspir. T. L., 14^e artill., 3^{re} batt.

JEUNE mécano aviateur, deux ans fr., dés. marr. affect. Foliard, S. T. aviation, Villacoublay (Seine-et-Oise).

DEUX lieutenants marsouins, 30 ans, brun et blond, désirent marraines désintéressées, aisées, indépend. et aimant les voyages. Photos qui servent rendues. Ecr. : Artoys, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU je fus, aviateur je suis, bon fils je serai, Marr., écrivez à : Bernies Louis, esc. F. 123, B.C.M.

DEUX artilleurs désirent marraines ayant cafard. Edward, Raymond, 21^e batterie, 26 artill., B.C.M.

S. T. dem. jol. marr Char, 8^e génie, Bur. Front, Creil.

SAPEURS désir. comme étraines corr. av. gent. marr. Prem. lett. : Ducour, Giner, 2^e génie, comp. 19/14, B.C.M.

MEDECIN-MAJOR, 42 ans, sportif, désire marraine sentimentale et affectueuse. Ecrire pour adresse : Nus-ard, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE désire marraine gentille, affectueuse, 25 à 40 ans. Ecrire :

Fast, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

U. E marraine ou je pleure. Charlot, marchal des logis aviateur, escadrille 122, par B. C. M.

DES RERAIS jolie marraine rêveuse et mélancolique. Reynel, lieutenant E. M., V^e armée, 1^{re} groupe.

JEUNE cosaque du Don, officier sur le front français, rêve d'une gentille alliée pour lui faire oublier la steppe natale. Ecrire :

Araloff, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Ylang-Ylang Netyver Patchouli, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LES CRAPOUILLOIS ne sont-ils pas des As, eux aussi ? Pourquoi n'ont-ils p. de marr. Vite, deux âmes comp. p. deux J.S.-off. Eugène, René, mar. d. log., 44^e art., 153^e batt.

T. OIS adjudants belges, distingués, dés. trois exq. petites marr., gent., jol. Phot. si poss. Adj. Scheys, B. 188, arm. b.

PETITES marraines inconnues, venez comme ray. de soleil réconf. cinqj. poil. D'Archambault, 228^e infant., 18^e t. t. t.

PAR T. S. F., troisj. radios front dem. marraines j., aff. M. Itier, 8^e gén., T.S.F., 2^e armée, par B. C. M., Paris.

AIDE-MAJOR et JEUNE ASPIRANT désirent gent. marr. pour égayer solitude. Ecr. : 2^e art. de montagne. 3^e batt., par B.C.M., Paris.

ARIANE serait aimable de donner adresse à J.

SOUS-OFFIC. génie dem. marr. jeune, jolie, un peu sentimentale. Latilly, chez Iris, 22, rue St-Augustin.

DEUX cols bleus, 20 et 24 ans, dem. marr. j., sentiment. Photos poss.; ne pas désesp. recev. rép. p. cour. Japon. Ecr. : 901-301 d'Estrées, Bureau N., Versailles.

TROIS automobil. rég. parisienne, après offens. Somme, demandent trois marraines. Adresser correspondance : René, chez M^{me} Jean-Baptiste Henry, à Balagny (Oise).

JEUNES médecins de marine demandent marraines jolies, artistes, et surtout Parisiennes. Ecrire à : Albert e. Robert, navire hôpital Louqsor, par B. C. N., Marseille.

LIEUTEN. célibat., décoré, dés. gent. marr., bien. Ecr. : Lieut. Brocart, ch. M^{me} Vey, r. Musée, 51, à St-Etienne.

LIEUTENANT front, discret, 30 ans, demande marraine. Amy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

P TITES marraines, entendez-vous l'appel d'un chauff. artill., 27 ans, Parisien, dés. marr. p. dissip. gr. cas. Mabilat, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE j., jolie, affect., pour distraire ma tristesse. Henry Pol, 2^e sect. de dépanneurs d'avions, p. B. C. M.

PERDU dans les tranchées boueuses, marraine Parisienne venez à mon secours.

Sous-lieut. Capitain, 117^e infanterie, par B. C. M.

POPOTE officiers régiment colonial de Paris sur le vrai front. Capitaine, lieutenant et sous-lieutenant, célibataires, demandent trois marraines aimables et dévouées. Première lettre :

MM. Ramago, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUT, 21 ans, gr., br., dés. gent. marr. Parisienne. Incognito, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARIN, 26 ans, atteint cafard, demande gent. marraine. Louis, 77, torpilleur n° 269, Toulon.

JEUNE officier, au front depuis début, atteint cafard, serait désireux corresp. avec marr. gentille et jolie, Parisienne préfér. Lieuten. Théo, 73^e rég. inf., B.C.M.

EN PANNE!!! Trois cyclistes arrêtés par cafard dem. marr. pour les aider à se tirer de ce mauvais pas. Ecrire : Méni, 12^e brigade infanterie, B. C. M.

OFFICIER canadien français désire avoir comme marr. une jolie cousine de France.

Lieut. Roger Hust, 10th, BTn CC. Shoreham England.

ONDINE est priée de donner son adresse. Merci.

THOME Joseph dem. marr., 1^{re} Clémitr., 22^e colon., B.C.M.

PELATAN Marc, 1 dem. marr. 1^{re} Clémitr., 22^e colon., B.C.M.

SUIS très triste; petite marraine jolie, venez distraire ma solitude de tranchées. Ecrire :

Charley, ch. de la 2^e pièce du pel. de 37, 312^e inf., B.C.M.

DEUX chauff. dem. corresp. avec marraines gaies, affectueuses. Discrétoe absolue, lettres rendues.

Lison, J. Herman, A. C. 40, armée beige.

SOUS-LIEUT. célibataire, 25 ans, demande marr. jeune, jolie, aimante. Ecrire :

Sous-lieut., 82^e d'inf., 9^e Cl^e, 1^{re} section, B. C. M.

HUSSARD, jeune engagé de la classe 17,诙谐 et poétique, désirerait trouver marraine jeune, brune, jolie, Toulose, artiste de préférence, pour dissiper le spleen.

Ecrire : H. Fabre, hôtel de France, Auch. Env. photo.

PARIEN, lieut. mitraille, désire marraine j. une femme, jolie, élégante, indépendante.

Ecrire : Ronsar, Iris-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU, rég. envahie, 21 ans, demande marraine pour adoucir ennui de vie sans amitié. Poilu, 25 ans, désir, jeune marraine sérieuse, bonne instr., Paris ou Lyon.

Ecrire : Leleu, téléph., 140^e infanterie, par B. C. M.

IL DEMANDE midinette de Paris pour marraine.

Hilaire Lestuer, sous-intendant, Bresles (Oise).

J'AIME mieux vous le dire tout de suite, jolie et sentimentale marraine .

Lieutenant aviateur Chignolle, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus, 24 et 28 ans, vingt-neuf mois de fr., cherche gent. marr. F. Braet et E. Demarez, C. 119, 6^e Cl^e, a. belge.

PILOTE aviateur, étranger demande protection d'une jolie marraine. Ecrire première lettre :

Vladislav, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVANT repartir au front, désire marraine originale, jolie.

V. R. Missel, 20, rue Brammont.

TROIS jeunes radios désir. jolies marr. A. Duquesne, L. Lacour, E. Crémieux, télég., 8 division, B. C. M.

JEUNES poilus, c. é. b., dés. marraines gaies, affect.

Ecrire : Rué, signaleur, 298^e inf., 4^e bat., B. C. M.

QUELL est petite marraine Pari iem.e, jeune, gaie, jolie, qui voudrait corresp. avec médecin aux. discret, sentimental, ayant cafard.

Ecrire : F. Frouin, 3^e inf., 5^e bataill., par B. C. M.

ARTILLUR demande à marraine gentile ilusion d'un peu de tendresse contre cafard persistant.

H. Gauher, 113^e R. A. L., 33^e batterie, par B. C. M.

ART. 25a, dem. marr. gaie Cador, 113^e art. lourde, p. B. C. M.

OFFIC. aviateur, 20 ans, désire jeune marraine rêveuse et gentille. Ecrire :

Aspirant Henry, observateur au G. D. E., par B. C. M.

RENE, Georges, cl. 13-16, poilus, dem. j., gent. marr. Couleur François, C. M. C., 24^e infanterie.

AI pitié, jeunes et jolies marraines, venez au secours de quatre gars du Nord ensevelis sous cafard.

Ecrire : C. Pissé, 3^e génie, C. 1/1, par B. C. M.

DUUX j. p. d. marr. j., jol. ph. Gaston, Marc 1, 56^e col., arm. Or.

LEUX humbles poilus, 25 ans, dés. gent. marr. affect.

Ecrire : J. Valler, 28^e infanterie, C. II. R.

AUTOMOB. front, 28 ans, célibat., dem. j., gent. marr. Phot si poss. Pr. l. t. Lucien, 3, boul. Bessières, Paris.

PETITE marraine qui cherchez un fileul, écrivez vite et bien. Première lettre :

Lieut. René, chez M^{me} Pillot, 2, rue Camille-Tahan.

J. CAPORAL, 24 ans, pays envah., dem. marr. même âge, affect., gaie. Douchery, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin.

J. MARIN avent., échang. vues phot., vues d'Or., av. j. marr. Fr. : F. L., canonnière Bretagne, p. B. N., Marseille.

S-off. 21 a., trois bless., des canons, des munitions et une marr. Prem. lett. : Delabre, serg. mitraille., 102, Bonnétable.

RÉMOIS, évacué, 26 ans. Marraine charitable, secourez ce dur exil. P. Vannelet, à Saint-Foye (Creuse).

DEUX jeunes artilleurs dem. marraines gentilles, distinguées. Ecrire première lettre :

Duo milites, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT, 25 ans, dem. marr. gent.

JEUNE officier, mélancolique, vingt-huit mois de front, demande marraine jolie, affectueuse, sentim. Ecrire : Latour, vil à Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Nos buts de guerre? . . . Nous ne les dirons qu'à trois charmantes marraines gaies et aimables. Jeunes et joyeux officiers d'infanterie. Ecrivez, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ON les aura! Quatre jeunes artill. dem. marraines jolies pour dissipa. caf. Ayl, 26^e artill., 32^e batt., B. C. M.

GENTILLE marraine voudrait-elle corresp. avec jeune cap de chass à pied, ex-sphah rebelle au caïard. Ecrire : S. r. t. letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y A-T-IL marraine à l'automne ou l'été de sa vie pour guérir poit aux idées moroses. Ecrire : Eut ope, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

28 ANS, trente mois front, demande marr. spirit. et jolie. Adrien, 114 F. M., par B. C. M., Paris

MARRAINE jeune, jolie, affectueuse, pour chasser caïard Paris et Vall (Rhône). Vaugrenet, musicien, 41^e infant.

PETITE marraine pour poilu. Ecrivez.

Médecin aide-major, G. B. D. 57, par B. C. M.

MEDECIN auxiliaire, 25 ans, dés. corr. av. j. et gent. marr. Paris ou Lyon Tournier, mèd., 103^e infant., 3^e bataillon.

OFFICIER front, ni cavalier, ni me pas aviateur, encore moins chasseur, demande gentille marraine.

Tang, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier d'artillerie désire gracieuse et jolie marraine qui égaieraient, de ses propos rieurs, les lugubres soirées d'hiver.

Ecrire : Lieutenant adjoint, A. D/42, par B. C. M.

AIDE-MAJOR, triste et morose, désirerait marraine affectueuse et gaie, très Parisienne.

Vidal, génie 17/2, par B. C. M.

AVIATEUR, atteint d'un noir caïard, demande pour le guérir correspondance avec jeune et jolie marraine.

Dilaire, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BLEUET, aviateur, dés. marr. gaie, gentille, tr. Par. ienne. Bris, centre aviation, Juvisy.

OFFICIER jeune désire marraine. Discréption absolue. Ecrire :

Pierrefonds, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER génie, belge, désire marraine préférence miniette, ou ayant même caractère. Pour corresp. écr. : Belgium, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu désire marraine jeune, jolie, pour échanger correspondance contre caïard.

Ecrire Lyvil, Iris-club, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU africain, ayant spleen, demande correspondre avec jeune, jolie et gaie marraine. Ecrire :

A. Roy, soldat, M. on. F. S., Cotonou (Dahomey).

JEUNE poilu pleure toujours après marraine.

Ecr. : Sénepart, 70^e inf., 26^e C^e, Vitry (Ille-et-Vilaine).

OFF. caval., fr., j., gr., mince, dés. marr. actrice, étoile music-hall De Kérémour, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR ne suis, aviateur ne daigne, fantassin suis, mais un poilu sans marraine est un corps sans âme.

Grumbach 46^e infanterie, par B. C. M.

DEUX jeunes poilus, classe 16, demandent marraines. G. Deval, 2^e génie, C^e 18/52, par B. C. M.

POUR essais romancier, marr., muse charmante, lettée. sentim. Biet, 137^e infant., 1^e C^e mitraille, par B. C. M.

LIEUTENANT sentim., vingt-huit m. fr., dés. deven. l'écho d'une âme délicate et tendre, lyonnaise de préférence.

De Leusse, école aviation, Ambérieu Ain).

JEUNE caporal de 22 ans désire corresp. avec marr. même âge. F. Saintenoy, 143^e infant., 10^e C^e, B. C. M.

CANONNIER, 29 ans, dep. début front, demande marr. gaie, aimant correspondre, de préférence artiste.

Georges Meyer, 5^e artill. à pied, 9^e batt. nouv., p. B. C. M.

CUIRASSIER demande jolie et affectueuse marraine. Maurice Bourland, 9^e cuirass., 10^e escad., 4^e pel., B. C. M.

JATTEPDS. Boris, 35^e section 75 A. C., par B. C. M.

O VOUS qui êtes songeuse, qui manquez d'affection, n'hésitez pas : adoptez un fils du vrai front, discret, qui lira seul vos lettres et vous charmera par les siennes.

Ecrire première fois :

Mars, 9, rue Jean-Da-din, Paris.

DEUX jeunes Belges volont. désir. marraines aimables. Ecr. : J. Degolo. C. 166, 1^e batterie, armée belge.

JEUNE poilu désire délicieuse marraine, jeune, affectueuse. Photo, discréption.

Ecrire première fois : Roger, 1, rue Thibaud, Paris.

CÉLIBAT., blessé de guerre, vict du caf., récl. gent. marr. Ecrire : Da.lery, B. M., poudrierie d'Angoulême.

JEUNE s-offic. artill., sincère et désintéressé, recevrait av. reconnaiss. corresp. de marr. gent., affect., artiste de préférence. Hyer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

QUI veut adopter un jeune filéul sans marraine. Lieutenant G. Dor, 16^e dragons, par B. C. M.

LIEUTENANT artill., convalesc., désire marr. très eleg. Ec. Lieut. Colas, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

J. MARR. 1. mince moïde, gent. et calme, Paris. si poss., veulez-vous un fils du caïard, marinier, aviat., d'une âme délicate, tr. affect., sentiment, au superlatif, fort gai quand on sait le pr. d'une discrép. absolu. Lieut. Nacelle, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. CASANOVA, caporal, 285^e inf., 25^e C^e, des. affect. marr.

HOMME du monde, non grade, sur le front depuis le début comme simple conducteur d'autobus, je rêve des Parisiennes que ma voiture, ô combien déchue, a transportées jadis. En est-il une intelligente et affectueuse, élégante, jeune et spirituelle, qui consentirait à devenir ma marraine?

Ecr. : M. Bastille, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TRES seul au front, désire corresp. avec aimable et gaie Parisienne. Ecrire :

Kiku, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS mécanos aviateurs, 61 ans réunis, assiégés par caïard, demandent secours à marr. j., gent. et affect. Ecr. : Arthur, Marcel, Camille, escadrille F. 204, p. B. C. M.

QUELLE est donc cette femme? et me comprendra-t-elle? adly evanted a jolly god mother.

Première lettre : Eugène, chez M. Duclos, 7, rue de Provence, Paris,

AMIE, je viens d'avoir trente ans, Sans marraine à cet âge, C'est à perdre courage,

-Jeune et jolie, venez vite il est temps. Ecr. : Lieut. O'Front, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

J. MARR. Paris., avez la gentillesse d'égarer par vos . . . affect. heures de solitude et d'ennui d'un aide-major, 26 ans. Discrép. Carabin, chez Iris, 22, r. St-Augustin.

JE DESIRE une marraine ou je pleure, et pour sécher mes larmes, gent. Marseillaise, a cœur à mon secours. Sabatier, 12 d'artillerie, 2^e batterie.

TROIS Méridionaux très encalardés récl. gent. marr. Catelin, 3^e artill. de campagne, 5^e batterie.

VIEIL aviateur, jeune d'âge, plusieurs fois blessé av. et pendant la guerre, en convalescence. Ses souffrances ne sont allégées par aucun idéal, car il se trouve dans l'isolement le plus absolu et glisse insensiblement vers le caïard inévitables; serait désireux de correspondre et connaître très jeune marraine, absolument désintéressée, distinguée, jolie, délicate, dans son physique et dans ses sentiments.

Photo autant que possible. Disréption d'honneur absolue.

Lettes et photos rendues.

Ecrire :

Pierre, aviateur, Hôtel-Plage, à Saint-Raphaël (Var).

J. BELGE dem. corr. av. marr. Geerts. C. 221, 3^e sect., arm. b.

MARRAINE affectueuse, gaie, pour aviateur Parisien.

Mar. des log. Rupert, D.A.B., aviation, camp d'Avord.

SIX frères. élèves pil. aviat., de 21 à 27 ans, soup. après marr. Ecrire : François, Jean, Raymond, Pierre, Roger, Louis Lecquoq. mess des sous-officiers, à Chartres.

DIPLOMATE très j., art., asp., dés. jolie marr., élégante. Delbeuf, 62^e artill., 71^e batt., cb. 62, à Saint-Cloud.

DIABLE bleu cherche marraine et la souhaite gaie et affectueuse. Ecrire :

Robert. 68^e bataillon alpin, 7^e C^e, par B. C. M.

ARTILLEUR, 21 ans, brun, gai, bonne fam., dés. corr. avec marr. bonne fam., jeune, jolie, élég. Disréption absol. Photo si poss. Léon Cavaglia, 84^e artill., 61^e batt., fort de Côte-Lorette, par Saint-Genis, Laval Rhône.

TRISTE et solitaire, jeune officier, 21 ans, du 20^e corps, asp. à corresp. avec marr. Ecrire vite prem. lettre:

Toürrir, 14, rue du Roi-de-Sicile, Paris.

MARIN aviateur serait heureux d'avoir marr. affect. qui pourrait correspondre avec lui.

André Juéry, aviation marit., à Dunkerque (Nord).

GRACIEUSE marraine, vite au secours de deux jeunes sous-offic. Parisiens qui se noient dans la Somme.

Ecrire : Pierre, Jean. 94, rue de Renves, Paris.

J. POIL. D. GENT. MARR. p. corr. P. Verdet, 152^e inf., 2^e C^e.

HALTE-LA! ici un morne abri que trois sous-offic. dés. fort égayer par de jol. frim. Y a-t'il trois marr. qui rép. à cet appel. Sergeant Privat, 269^e inf., 19^e C^e.

OFFICIER seul, 47 ans, très sympathique, sérieux, du monde, solitude très pénible, désire ardem. marr. f. du monde, jol., disti g., affect., sér., gaie, désint. Discr. d'honn. Astel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFIC. colon., rég. env., dem. marr. jolie, affect., p. corr. Ecr. pr. adr. J.-C. Desévres, à Neuilly-sur-Seine.

GENTILLE marraine jeune, jolie, pensez au petit poul. Jean Benoit, hôpital à Taulignan (rome).

MARRAINES sont demandées par trois jeunes mitraille.

Lemome M. 82^e infanterie, C^e 2/82, par B. C. M.

DEUX troupiers ayant cat. dem. marr. spirit., orig. p. corr. Photo si poss. Rip et Olm, 155^e inf., C. II. R.

J. générale dem. marr. M. Charvier. Ch. pa. e (Rhône)

DEUX jeunes poil. dem. marr. gent. et affect., pour chasser caïard. Louis Téta, 107^e infanterie, 2^e C^e.

VOUS êtes, marraine jolie, gentille, distingué! Soyez assez aimable, par votre correspondance, de l'apprendre à votre « problematical » filéul. Lieutenant Horéy-Moune, 2, rue de la Muette, Paris.

NOUS aussi voudrions bien marr. j. jol. dist. En reste-t-il? Capitaine Jehan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE 1^e poil. dem. marr. aff. Bertrand d. 8^e gen., 1^r C^e, p. B. C. M.

VIEJ., génie marr., p. j. poil. E. oval, 26^e infanterie, 13^e C^e.

DEUX j. poilus, cl. 17, dem. marr. gent., affect. Ecrire : J. Valot, A. Livois, dépôt divisionnaire, C^e 36/12.

JUN. maréchal des logis, au front depuis début, imploré j. et gent. marr., pour corresp. Ecr. pr. lett. : Max Féral, 11, rue Stanislas-Girardin, à Rouen.

MARRAINE Parisienne, écrivez vite à M. H., brigadier, 11^e art. eric, 12^e batterie, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier demande marraine affectueuse. Ecrire : Louis Boncœur, 246^e infant., 14^e C^e, par B. C. M., Paris.

QUELQUES pensées affectueuses et un peu de tendres: d'une marraine pour un pilote d'avion. Ecrire : L'Essor, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT au front, charmant mais casse-cou, jolie situation civile, demande marraine. Ecrire : Yota, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT pontonnier, 27 ans, désire jeune, jolie, mignonne marraine, discréption. Ecrire : Concourt, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris

RESTE-T-IL marrane affectueuse, tendre, pour je ne officier animant la vie mais la trouvant vide. Ecrire : Milaef, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GRAND, mince et brun, pas officier ni aviateur, tel est le vaillant chasseur alpin qui désire gent. marraine. Tranchier Edouard, cap., 67^e chass. alpins, 9 C^e, p. B. C. M.

RAYON de soleil dés. en personne jeune marr. gent., affectueuse, pour réchauffer et dissiper brouillard des Flandres. Marcel, 14, rue Saint-Ferdinand, Paris.

CAVALIER briscard, mais sans caïard et sans mouschaches, demande, avec tendre instance, une jeune et gentille marraine. Ecrire : Bilbo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE vitriers désirent rompre glace les sépar. de marraine appar. en songe. Sous-lieutenant Jack, 4^e bataillon de chasseurs à pied, par B. C. M., Paris.

JEUNE chasseur aimera correspondre avec jol. marr. Ecr. : Emiltriros, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

DEUX milit. atteints de caf. dem. d. s. marr. jol., gaie.

Ecrire : I. L., 25, Rabat résidence, Maroc.

EGARÉ dans de beaux rêves bleus, jeune sous-lieutenant de chasseurs à pied demande corresp. avec marraine jeune et affectueuse, pour se rapprocher de la réalité.

Paul, 8^e B. C. P., par B. C. M., Paris.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

4. P'tites Femmes	7 cartes par Fabiano.
5. Gestes parisiens	— par Kirchner
6. De cinq à sept	— par Hérouard, etc.
7. A Montmartre	— par Kirchner
8. Intimités de boudoir	— par Leonc.
9. Etudes de Nu	— par A. Penot
10. Modèles d'atelier	— —
12. Les Sports féminins	7 cartes par Ouillon-Carrère.
13. Déshabillés parisiens	7 cartes par S. Meunier.
16. Pécheresses	— par A. Penot.
17. Les bas transparents	— par Léo Fontan
18. Rue de la Paix	— par Jarach.
19. La semaine de Cupidon	— par S. Meunier.

Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 1 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LEONNEC, NAM, HEROUARD, LEO FONTAN, SUZ. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France, 3^e ser. de 7 — —
La Journée du Poilu 10 — de Chambray.
Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.
Les Chats 7 — de Billinge.
Les Chiens 7 — —

Chaque série 1 fr. 50 rancio.

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'École des Ministres

par Pierre VEBER

Pour recevoir franco ce ravissant volume, adressez 3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
65, 7^e, du Faubourg St-Denis, Paris (10^eme).
Parcs, Physique, Amusements, Propos Gaïts,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologues de la Guerre. L'variété et Beauté. Librairie spéciale.

MARIAGES Mon 1^{er} ordre. Recommandée. Mme BORIS, 47, rue d'Amsterdam, 2^e étage gauche. (Dim. et fêtes).

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt., 31, r. St-Lazare, esc. 2^e volte, 1^{er} ét.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE MANUCURE MASSOTHERAPIE. Miss MOHAWK

27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels 1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

Mme HADY MANUCURE - SOINS. (Dim. fêt.) 6, rue de la Pépinière, 4^e droite.

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h. G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^{er} s/ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

AVIS Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lénis, 2^e ét. (Villiers et al.).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

MISS GINNETT MANUCURE. PEDICURE. Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MARIAGES Grandes relations mondaines. Mme TELLE, 9, rue Brey, 4^e ét. (Etoile).

ANGLAIS PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv. Mme DELYS, 44, r. Labruyère, 4^e face (1 ère).

Miss LILIETTE MANU-PEDI. (10 à 7). Dim. fêtes. 13, r. Tour-des-Dames Entr. Trinité

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. ent. (10 à 7).

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

ANGLAIS par dame sérieuse. Mme LEHMANN, 1 à 7 h. 201, rue Lafayette, escal. cour, r.-de-ch.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (1 à 7). Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2¹/₂ (Pl. Clichy).

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme DELORD, 16, r. Boursault, 1^{er} dr.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

MISS BERTHY HYGIÈNE, 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures). 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

ANGLAIS par BON PROFESSEUR. Mme MESANGE, 1 à 7. 38, r. La Rochefoucault, 2^e face (dim. fêt.).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OXIDINE-LUTIER**

Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bonds poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

16 ESTAMPES

en couleurs

Éditées par La Vie Parisienne dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Hérouard.

LE CALENDRIER DE LA FLORÉINE
PARFUM DE FÉVRIER : LA VIOLETTE



HEROUARD

— Toujours gourmand, ce Gaston !... Il m'écrit : « J'arrive, ce soir, en permission ; mets ta plus jolie robe et choisis un parfum exquis. » J'ai été acheter un flacon de violette de la parfumerie de la célèbre crème FLOREÏNE : il sera content !